

# Le <sup>PAROY SUPÉRIEUR</sup> Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 2 Novembre 1905.

VOL. XXXIX.—No. 18

## ADRESSES D'AFFAIRES

### Dr J. A. LEGER

SHÉDIAC, N. B.  
Bureau—Bâtisse entre l'hôtel Weidon et la pharmacie Lawton.  
Résidence au coin de la rue Ste-Anne et de la Grand'Rue.

### Dr L. J. Belliveau

SHÉDIAC, N. B.  
Bureau—Bâtisse de briques, Grand'Rue.  
Résidence—A sa maison, porte voisine de la maison O. M. Melanson, Grand'Rue—où on le trouve la nuit.

### Dr E. T. Gaudet

MÉDECIN-CHIRURGIEN  
ST-JOSEPH—MEMRAMCOOK  
Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

### Dr T. J. Bourque

MÉDECIN ET CHIRURGIEN  
RICHIBOUCTOU, - N. B.  
Consultation à toute heure du jour et de la nuit

### Dr F. A. Richard

(Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal)  
ST-LOUIS, - KENT, - N. B.  
Consultation à toute heure, 100 route 1900—ac

### Dr L. Eric Robidoux

MÉDECIN ET CHIRURGIEN  
Bureau et résidence: Hôtel de M. Jacques Foirier,  
ROGERSVILLE, N. B.  
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

### Dr MARIE J. de OLLOQUI,

GRAND'RUE  
MONCTON, - N. B.  
CONSULTATION A TOUTE HEURE.  
25 janvier 1904. 12

### W. A. Russell,

AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,  
COLLECTEUR, ETC.,  
SHÉDIAC, N. B.  
On collecte les comptes avec expédition et on accorde toute instruction avec ponctualité.

### J. H. McFadzen,

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,  
Bureau: Deuxième étage du Bloc-Comeau,  
SHÉDIAC, N. B.  
S'occupe de perception de comptes et de toutes affaires de loi.  
25 nov. 1903. 12

### McInerney & Robidoux,

AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,  
RICHIBOUCTOU, N. B.  
Argent à prêter sur hypothèque.  
S. V. MCINERNEY. FRED. J. ROBIDOUX

### McQuarrie & Arsenault,

VOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,  
Summerside, - - - I. P. E.  
Argent à Prêter  
NEIL MCQUARRIE | AUBIN E. ARSENAULT

### George L. Harris

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,  
BUREAU: BÂTISSE SUMNER, GRAND'RUE,  
MONCTON, - - - N. B.  
10 fév. 04.

Le Liniment de Minard soufflé pour la névralgie.

## Banque de Montréal

Etablie en 1817

Capital, ..... \$14,000,000  
Fonds de réserve, ..... \$10,000,000

Bureau principal, ..... Montréal

Succursale à Shédiac, N. B.,  
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux courants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.

E. G. COOMBS, - Gérant,  
Shédiac, N. B.

## L'Acadie d'autrefois

LETTRE DU R. P. IGNACE, CAPUCIN,  
TRADUITE DU LATIN.

Au nom de Notre Seigneur Jésus Christ

Exposé clair et succinct de l'état actuel de la mission d'Acadie, dans la Nouvelle-France, lequel m'a été demandé à moi, fr. Ignace de Paris, capucin indigne, ouvrier dans la vigne du Seigneur, hors des murs de la Ville Eternelle, par l'illustrissime Secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi.

L'Acadie, dans la Nouvelle-France, limitrophe de la contrée nommée vulgairement Canada, fait partie de l'Amérique du Nord. Elle comprend toute cette région dans laquelle plusieurs peuples se livrent à la pêche de poissons ichthyocolles, appelés vulgairement molues, qu'ils transportent ensuite sur leurs navires à travers toute l'Europe. Elle a trois cents lieues de long, cent de large; elle s'étend depuis le cap de la Malbaie, au sud, jusqu'au port de Gaspé qui la termine au nord, et qui est située près de l'embouchure du grand fleuve Saint-Laurent. (Il me vient à la mémoire que l'autre cap qui limite l'Acadie au nord-est est le cap des Roses, voisin du port de Gaspé). Sur les rives de ce fleuve habitent un grand nombre de Français, tous catholiques, qui reçoivent des Pères Missionnaires Jésuites tous les secours spirituels utiles au salut.

Sur toute l'étendue de l'Acadie se trouvent trois baies principales: la grande baie, la baie française et la baie des Chaleurs. La grande baie, distante de six lieues du cap de la Malbaie, est habitée aujourd'hui par vingt-sept mille Anglais, au moins, tous hérétiques. La baie française, éloignée de la première de quatre-vingts lieues, est très étendue; elle mesure soixante-dix lieues en profondeur, sa largeur est de 30 ou 40 lieues à l'origine, de 12 lieues en approchant du fond, de 6 lieues vers l'extrémité, de 2 lieues à sa dernière limite. Au milieu de cette baie se voit une île considérable, distante de 3 lieues par un côté, et par l'autre de 9, de la terre ferme. Dans les trois ports principaux de cette baie, les Français très chrétiens ont séjourné de 1632 à 1654. A cette dernière date, les Anglais hérétiques, leurs voisins, avec l'aide de forces en-

voyées par Cromwell, protecteur d'Angleterre, s'emparèrent des trois places principales des ports ci-dessus mentionnés, à savoir: le fort de Pentagouet ou de St-Pierre, le fort du fleuve St Jean et Port Royal. Dans les deux premières, ils ne laissèrent d'autres Français qu'un ou deux traitres. Quant à Port Royal, ils en chassèrent tous les soldats et les matelots, n'y laissant avec eux que la veuve et les orphelins du gouverneur très chrétien, décédé en 1650, et les quelques colons français établis sur les terres depuis plusieurs années, mais ils privèrent de tous les secours-spirituels, en faisant mourir de la mission de la mission, le T. R. P. Léonard de Chartres, capucin, et en chassant l'autre missionnaire, le V. P. Yves de Paris, avec deux frères très pieux du même ordre, le fr. Jean de Troyes et le fr. François Marie de Paris, qui demeuraient à Port Royal pour aider aux missionnaires et à l'œuvre du séminaire, fondé pour les Abénaquis déjà convertis ou se disposant au baptême.

Je dois dire aussi que les mêmes hérétiques renvoyèrent du fort St Pierre, dans la région de Pentagouet, lorsqu'ils s'en emparèrent, un autre missionnaire, le vén. Père Bernadino de Crépy. Ils l'embarquèrent sur leurs navires, et le conduisirent à Cromwell en Angleterre, puis il revint dans notre province de Paris, d'où il était parti. Ce Père a fait beaucoup de conversions dans la région de Pentagouet.

Il restait encore deux missionnaires dans le pays. Le premier était dans un fort ou petite habitation, nommée aussi Saint Pierre, et située plus au nord dans une région appelée Canceaux. Cette résidence est à cent lieues de Port-Royal. Tous les ports de cette région sont habités par des pêcheurs français, six mois entiers de l'année. On trouve ces pêcheurs surtout à partir du cap des Sabies; ce point, si connu des navigateurs, est distant de Port Royal de cinquante lieues, et se trouve à l'extrémité d'un des côtés de la baie française. Les pêcheurs partent de France au commencement du printemps et se répandent tout le long du littoral pour s'y adonner à une pêche très active de la morue. Ils ont achevé à la fin du mois de septembre ou en octobre, et alors ils reviennent en France avec leurs vaisseaux chargés de poissons.

Le premier des deux missionnaires qui restaient encore, le R. P. Augustin de Pontoise, habitait avec les deux frères, Félix de Reims, et Elzéar de Saint-Florentin, cette résidence de St Pierre, dans le pays de Canceaux. Mais l'année dernière, 1655, pressés par la misère, tous les trois sont revenus en France. Le fr. Elzéar avait passé 9 ou 10 ans complets dans le fort St Pierre, dans la région de Pentagouet.

Il parlait bien la langue étrangère des Abénaquis de ce territoire, et par sa grande vertu, par ses entretiens religieux il avait préparé à la foi plusieurs infidèles; il en avait même converti plusieurs en leur enseignant les articles de notre foi d'une manière simple mais pleine d'efficacité.

L'année précédente, 1654, le second des deux missionnaires, le vénérable Père Balthazar de Paris, était déjà rentré en France. Ce Père parle la langue des indigènes du pays où il a demeuré aussi bien que la langue française, et, avec

l'aide de Dieu, il a converti plus d'Abénaquis que tous les autres missionnaires. Voyant l'Acadie entière à peu près occupée par les hérétiques, il est venu en France pour informer les RR. PP. de la Province de Paris de l'état de la mission à eux confiée par l'autorité du S. Siège, et les inviter à pourvoir à ses besoins en de si grands périls de ruine. Le très vénérable P. Balthazar de Paris, ce missionnaire vraiment digne de tous éloges, a exercé son ministère, six années entières, dans un lieu désigné vulgairement Népigigouit, en deçà des limites de l'Acadie, et vers le nord. Ce territoire de Népigigouit est situé à peu près vers le milieu de la baie des Chaleurs. La baie des Chaleurs tire son nom de la fréquence du tonnerre et des chaleurs qui, en été, y sont très intenses, à raison des hautes montagnes qui resserrent ce bras de mer: je dis en été, car ce pays étant à 48 degrés, l'hiver y est plus froid que dans toute autre partie de l'Acadie. Le P. Balthazar n'a pas exercé son ministère dans ce lieu seulement, mais encore dans presque tous les territoires qui s'étendent de la baie des Chaleurs à la résidence de St Pierre, au pays de Canceaux, dans un rayon d'au moins cent lieues. Il a traversé les terres et les forêts, les lacs et les fleuves, supportant des privations, des froids, des travaux et des maladies dont on ne peut se faire une idée. Dans ces voyages, il a converti au Christ une vingtaine au moins de familles entières d'Abénaquis de ce pays. Le désir du salut de ces nouveaux convertis l'enflammait, ou mieux, l'enivrait si bien que l'année dernière il a fait l'impossible pour revenir à eux; il a pris la mer, mais au lieu d'aborder sur leurs plages, il a été jeté sur des terres étrangères, et finalement il a été obligé de revenir en France. De nouveau, cette année, 1656, dès les premiers jours du printemps, il est parti pour se rendre directement dans cette partie de l'Acadie dont nous avons parlé et y visiter ses disciples dans le Christ, les confirmer dans la foi, leur administrer les sacrements et tous les secours spirituels dont ils sont privés depuis deux ans. Je ne dis rien des innombrables habitants des bois, qui, grâce à son ministère et à celui des autres missionnaires, dans toute l'Acadie, se sont envoyés au ciel les années précédentes. Voilà l'état présent de la Mission d'Acadie qui, depuis un assez grand nombre d'années, a été administrée par les Missionnaires de l'Ordre des Mineurs Capucins de la Province de Paris.

L'état présent de la mission d'Acadie fait prévoir, d'une manière certaine, la destruction de la religion si on ne lui offre les secours et les remèdes les meilleurs, les plus prompts et les plus efficaces. Non, rien n'est si évident: l'isolement amènera la ruine prochaine de la religion. Si en effet on abandonne les Français catholiques actuellement à Port Royal sous la domination des Anglais hérétiques, et les Abénaquis convertis à la foi, répandus dans la spacieuse région autour de la baie française, et si on ne donne plus aux uns et aux autres aucun secours spirituel qui les affermis dans la foi sainte et apostolique, comment pourront-ils résister aux puissances des ténèbres? De plus, les autres Français qui demeurent à la résidence de St Pierre, au pays de Canceaux et à celle de Népigigouit, plus haut mentionnée, et

tous les fidèles Abénaquis de ces dernières régions sont également en danger de perdre leur foi, surtout si les hérétiques s'avancent plus loin et occupent de force tous ces territoires. Et même s'ils en arrivent là, j'ose dire qu'ils détruiront et ruineront notre très sainte foi jusqu'au fleuve St Laurent, sur les bords duquel vivent, je pense bien, deux mille chrétiens, sous la direction des RR. PP. missionnaires Jésuites. Et ainsi la vraie foi disparaîtra des deux pays, du Canada et de l'Acadie.

Que faire pour prévenir un si grand malheur? Il faut exciter de nouveau le roi très chrétien, Louis XIV, à réclamer de Cromwell, protecteur d'Angleterre, les trois places dans la baie française, qui ont été occupées par son ordre en 1654. Je dis: "de nouveau" parce que les RR. PP. Capucins de la Province de Paris, administrateurs de cette mission, se sont déjà présentés devant le roi très chrétien, et l'ont supplié de réclamer les places en question. La réclamation a été faite, comme on le voit par le traité de paix récemment conclu entre la France et l'Angleterre. Mais l'exécution de la clause a été différée pour un temps, et remise à quelques commissaires, à cause de plusieurs difficultés survenantes et élevées par Cromwell. Fasse Dieu que ces places nous reviennent, et si elles nous sont rendues, aussitôt notre foi deviendra plus éclatante dans tous ces lieux, grâce aux travaux et à la ferveur des missionnaires.

Si ces places ne nous sont pas restituées par le protecteur hérétique d'Angleterre, il devient nécessaire d'organiser des sociétés composées de marchands français et des fils du gouverneur défunt de l'Acadie. Ce gouverneur, en effet, en récompense des services égaux rendus à l'Acadie, à la religion et au royaume de France, avait reçu du roi très chrétien, Louis XIII, pour lui et ses descendants, à perpétuité, la concession de toute cette région.

Ces sociétés s'établiraient dans les lieux non encore occupés par les hérétiques, à savoir: au cap des Sabies, au port de Philomone (Rossignol?) ou de la Heve, et au fort de Paspebiac, ou en tout autre lieu semblable, convenable et avantageux.

Les sociétés s'appliqueraient par eux-mêmes ou par leurs employés, à l'agriculture, à la construction de navires, à la pêche, au commerce de pelleterie, à la préparation des huiles, ou à d'autres occupations, et à l'exploitation des produits de ces régions. Toutes ces ressources en effet, devront être laissées, sous certaines conditions néanmoins, à la disposition, et au choix de chacun de ceux qui viendront de France pour habiter ce pays.

Des différents endroits cités plus haut, les missionnaires habitant avec les Français pourront se rendre, déguisés sous des vêtements séculiers, à travers les bois et les lacs, à Port Royal, où ils pourvoient aux besoins des catholiques en ce qui regarde leur salut; ou bien avec plus de facilité, ils pourraient voyager par mer en passant pour des commerçants, ou encore ils choisiraient le moyen qui leur paraîtra le meilleur.

Les paroles me manquent pour exprimer la douleur immense qu'imprime l'esprit et le cœur, de savoir les trois nobles filles du vice roi de l'Acadie, toutes trois d'une beauté remarquable, et les trois nobles fils du même défunt gouverneur, aussi d'une superbe apparence, de les savoir tous, dis-je, avec leur noble mère, à Port-Royal, et au milieu des oups. Leur foi est d'autant plus en dan-

(Suite à la 8e Page)

**PACIFIQUE CANADIEN**  
**BAS PRIX**  
Billets de SECONDE CLASSE

De Shédiac,  
A VANCOUVER, B. C.,  
VICTORIA, B. C.,  
NEW WESTMINSTER, B. C.,  
SEATTLE et TACOMA, Wash.  
PORTLAND, ORE., \$56.75

A NELSON, B. C.,  
ROBSON et TRAIL, B. C.,  
ROSSLAND, B. C.,  
GREENWOOD, B. C.,  
MIDWAY, B. C. \$54.25

En vente jusqu'au 31 Octobre 1905.  
Prix proportionnés pour autres endroits.  
Aussi de COLORADO, IDAHO, UTAH,  
MONTANA et CALIFORNIE.

Pour plus amples détails, écrivez à  
F. R. PERRY,  
D. P. A., C. P. R. ST-JEAN N. B.

**Pompes Funèbres.**  
James Mugridge, Shédiac, N. B.  
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈRES.

A l'honneur d'annoncer qu'il met à la disposition du public, un joli corbillard, traité par deux che-vaux, ainsi qu'une grande variété de bières, cer-veils, etc., de toute dimension et de tout modèle. Un Joli Cercueil imitation de bois de rose, bien verni, pour \$12.

Aussi toutes espèces de montures, garnitures et doublures de cercueils au plus bas prix. On peut se rendre aux chantiers de la pompe funèbre en tout temps. PRIX MODÉRÉS.

**Rouets à vendre** Le soussigné a l'honneur d'annoncer aux femmes de ménage qu'il a de bons rouets à vendre, et que toute commande sera promptement remplie.  
FLACIDE D. LEBLANC,  
Cormier's Cove.

**Vente à sacrifice!**  
Pour faire place aux Modes d'Automne et d'hiver, qui nous arrivent dans quelques semaines, nous vendons maintenant, à MOITIÉ PRIX et même au-dessous, tous nos

**Chapeaux et Coiffures d'été**  
ainsi que toutes nos Nouveautés, Modes et Articles de toilette.

Notre assortiment considérable et ayant pour habitude de ne jamais offrir à nos clientes des chapeaux et des objets de toilette d'importants, hors de date, nous voulons nous en débarrasser à tout prix pendant qu'ils sont encore de mise et en pleine fabrication dans le monde fashionable.

C'est donc une chance exceptionnelle pour les Dames de se procurer une nouvelle toilette de première classe à UN PRIX INSIGNIFIANT. Profitez-en, hâtez-vous de venir chez

**Chez Madame Doiron**  
Bloc Comeau, Shédiac.

**CHARLES GOSSELIN**  
Horlogier-Bijoutier - Bouctouche

Réparages de Montres, Horloges, Bijouteries, etc. Ouvrages garantis. Prix modérés. Comman- des par la maille promptement exécutées. Montres Suisses et Américaines, Anneaux de mariages, etc. - 10-105-11m.

**Encan!**  
J'ai reçu instruction de M. Ferdinand Hébert, de Cocagne, de vendre à sa résidence,  
LUNDI, LE 6 NOVEMBRE PROCHAIN,  
à une heure de l'après-midi, les articles suivants: 1 jument de 13 ans, pesant 1100 lbs, bonne pour le travail et la route, 1 cheval de 15 ans, pesant 1200 lbs, 1 jument de 6 ans, bons pour la route et le travail et pesant 95 lbs, 1 poulain de 18 mois pesant 80 lbs, 1 poulain de 6 mois, 4 bonnes vaches niellées, 3 vaches devant avoir veau en avril et mai, 1 taure allant sur 3 ans, devant avoir veau en juin, 3 bœufs gras allant sur 4 ans, 4 bœufs gras allant sur 3 ans, 4 têtes de 18 mois, 3 bœufs de 18 mois, 3 veaux, 10 bonnes brebis, 1 trelasse no. 4 (Massey Harris), 1 machine Deering, 1 bateau à foin, 1 herse Disk, 1 herse à ressorts, 1 herse à dents, 2 barres, 1 charrette à cheval, 1 truckwagon avec menoirs et aiguille, 1 charrette, 1 expresswagon, 2 voitures fines, 1 traîne, 1 traîne fine, 1 paire de toblerds double, 200 boisseaux de blé de semence, 200 boisseaux d'avoine noire, 1 hache paille, 10 tonnes de foin, 6 tonnes de paille et un grand nombre d'autres articles.

Conditions de vente: Au-dessous de \$5, comptant; au-dessus de \$5 douze mois de crédit sur bons billets conjoints avec intérêts à 7 par cent.

J. H. HÉBERT,  
Encanteur.

Cocagne, le 23 octobre 1905.

**CHANCE Exceptionnelle!**  
Trois bons hommes qui entreront au service de la Compagnie d'Assurance Metropolitan Life, 39 rue St. Jean, Québec, comme solliciteur et collecteur, auront une grande chance d'être promu à la position d'assistant-surintendant aussitôt qu'ils seront qualifiés, bonnes références requises. S'adresser à T. P. BOURGEOIS, Surintendant.

23 octobre 1905-4.

**LE MONITEUR ACADIEN**  
Organe des populations françaises des provinces maritimes  
Paraît le jeudi de chaque semaine  
Abonnement  
Un an, \$1.00 6 mois, 50c. Payable d'avance  
On exige \$1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année

Première insertion, 10c. par ligne  
Pour chaque insertion subséquente, 2c. par ligne.  
Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables

FERD. ROBIDOUX,  
Editeur-propriétaire,  
Shédiac, N. B.

**LE MONITEUR ACADIEN**  
SHÉDIAC, 2 NOVEMBRE 1905

"Tout ce que nous donnons par charité aux âmes du Purgatoire se change en grâces pour nous, et après notre mort nous en retrouvons le mérite cent fois doublé."  
(Saint Ambroise.)

Le War Office a informé le Département de la Milice que le retrait des troupes anglaise d'Halifax va s'effectuer sans autres retards et que la garnison canadienne pourra prendre possession des casernes et des forts le 15 novembre.

Le Père Rodriguez, directeur de l'Observatoire du Vatican, a découvert une tache au soleil, laquelle mesure en longueur un huitième du diamètre du soleil, on calcule que sa superficie est de treize millions de milles carrés. Elle sera plus visible dans trois jours.

Un nouveau journal politique, L'OPINION, vient de voir le jour à Montréal. M. Arthur Beauséne, ancien rédacteur au JOURNAL, en est le directeur. L'OPINION paraît le samedi, et les premiers numéros sont bien faits. Sa vigueur dans la polémique lui a déjà valu une action en dommages, mais M. Beauséne n'en continuera pas moins à sabrer ses adversaires.

Dans son voyage à l'île St-Jean, la semaine dernière, M. le grand-organisateur Jean H. LeBlanc a eu le plaisir de présider à la fondation de deux succursales de la Société L'Assomption, l'une à St-Jacques d'Egmont-Bay et l'autre à Mont-Carmel.

M. le curé Gauthier organisera bientôt une succursale dans sa paroisse de Palmer Road.

M. Dominique Monet, avocat et député du comté de Napierville, vient d'être nommé protonotaire à Montréal en remplacement de l'hon. Arthur Turcotte, décédé. M. Monet était entré en chambre en faisant la guerre au gouvernement-Parent. Celui-ci le nomma ministre sans portefeuille et il siégea au conseil des ministres qu'il avait vertement critiqués. Pendant ce temps l'intrigue faisait déguerpier M. Parent, et son successeur, M. Gouin, n'invita pas M. Monet à faire partie de son ministère. On redoutait évidemment le député de Napierville, et à la première chance on lui offrit une grosse sinécure, qu'il accepta avec un empressement singulier. Toute la presse est unanime à déclarer que M. Monet sort amoindri de la vie publique.

Le président de la République Française a été reçu avec beaucoup d'éclat et d'enthousiasme en Espagne. Il rendait au roi de ce pays la visite qu'il en avait reçue.

Ces fêtes éblouissantes causent dans certains groupes de la population plutôt de la colère que de la joie.

Il y a beaucoup de paumés en Espagne. En fait on estime que l'an dernier il y a eu douze mille morts causées par l'indigence.

Le nonce du Pape à Madrid, Mgr Rinaldi, a reçu l'ordre du gouvernement pontifical de ne pas prendre part aux fêtes organisées pour la réception de M. Loubet.

Les derniers discours prononcés

par Guillaume II à Dresden et à Berlin ont créé toute une sensation ici par le sens des idées qu'ils révèlent chez le Kaiser. S'adressant aux officiers d'un régiment de Dresde, l'empereur leur a parlé de la nécessité d'être prêts pour toutes les éventualités, et particulièrement pour celle de la guerre, puis, à un banquet donné en son honneur au même endroit, il a répété à peu près les mêmes conseils. "Nous vivons, dit-il, dans un temps où tous les jeunes Allemands en état de porter les armes doivent être prêts à se sacrifier pour la patrie. Enfin, après le dévoilement de la statue du maréchal Von Moltke, Sa Majesté a prononcé devant la foule assemblée pour la circonstance ces paroles encore suggestives: "Au point où en sont les choses, et étant donnée notre position très particulière vis-à-vis des puissances, je crois que vous pouvez fourbir vos armes.



Sa Grandeur Mgr Blanche

Le sacre de Mgr Blanche, préfet apostolique du Labrador, a eu lieu samedi, 28 octobre, à Chicoutimi. Sa Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Québec, était le prélat consécrateur. Le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr Bais, évêque de Rimouki.

Les Acadiens des Provinces Maritimes, au milieu de la carrière de Mgr Blanche en Amérique a débuté, d-mandant au ciel bonheur et longue vie pour le nouveau prélat.

**Les mois des morts**

Au prône, dimanche, M. le curé Ouellet a rappelé aux fidèles la prochaine arrivée du mois des morts, leurs devoirs envers les trépassés, et annoncé pour dimanche prochain la quête annuelle destinée au soulagement des âmes du purgatoire.

Le mois de novembre dans lequel nous entrons, est un mois de deuil, dans nos contrées du moins, et pour la nature et pour l'humanité. La première semble pleurer ses brillantes et fraîches parures, la seconde porte sa pensée vers les chers disparus à qui ce mois est consacré.

L'Eglise célèbre le lendemain de la Toussaint, le 2 novembre, la commémoration des morts. Chez les anciens, le cadavre d'un pauvre était abandonné presque sans honneur; parmi nous, le ministre des autels est obligé de veiller au cercueil du pauvre villageois comme au catafalque du monarque. L'indigent de l'Evangile devient soudain, en exhalant son dernier soupir, un être auguste et sacré. A peine le mendiant qui languissait à nos portes, objet de nos dégoûts, a-t-il quitté cette vie, que la religion nous force à nous incliner devant lui. Elle nous rappelle à une égalité formidable, ou plutôt elle nous commande de respecter un juste racheté du sang de Jésus-Christ et qui, d'une conditions obscure et misérable, vient de monter à un trône céleste. C'est ainsi que le grand nom de chrétien met tout de niveau dans la mort, et l'orgueil du plus puissant potentat ne peut arracher à la religion d'autres prières que celles-là même qu'elle offre pour le plus humble paysan.

Liniment de Minard est en vente partout.

**Université du Collège St-Joseph**  
Le 22 novembre au soir

Les membres de la société Ste-Cécile n'épargnent rien pour assurer le succès de la soirée du 22 novembre. On pratique régulièrement sous la direction du R. P. Mondou—tout va à merveille.

Le R. P. LeBlanc, de son côté, prépare la partie musicale. Ainsi on doit s'attendre à un gros succès. Disons un mot des comédies.

L'opérette—bouffe—Le Moulin du Chat qui Fume—est du répertoire de Ch. Le Roy-Villars. Cette comédie est écrite dans un style simple, clair, rapide, émaillé çà et là d'expressions typiques qui attirent le rire et la gaieté.

Dans chaque phrase étincelle un trait d'esprit dont on ressent un vif plaisir. Rien de sec, de strident, rien qui blesse dans cette opérette.

Les caractères sont bien étudiés et admirablement suivis.—Le Sac de Scapin est une farce très drôle qui attirera les rires de la salle. Elle contient des scènes amusantes à l'excès qui produiront des impressions heureuses sur l'auditoire. Le langage est parsemé de mots plaisants.

Comme nous le voyons, les membres de la société Sainte-Cécile nous serviront quelque chose de délicieux le 22 novembre,—qu'on se le dise.....

**Baie Ste-Marie, N. E.**

MÉTÉGHAN.—Le Révd Père Côté, notre vénéré curé, et le Révd Père LeGuerric, Eud., curé de Saulnierville, sont allés assister le Révd Père Deveau, curé de Salmon River, pendant les exercices des Quarante Heures, qui ont commencé vendredi matin, à 10 heures.

Mme Théodore Melanson, qui tient un magasin de modes des mieux assortis, à Météghan River, est allé à Saint Jean, N. B., la semaine dernière dans l'intérêt de son commerce. Elle a visité pendant toute la semaine les principaux établissements de modes de cette cité.

Mme Théophile Saulnier, de Yarmouth, est venue passer quelques jours chez son vénéré père, M. Cyriac Comeau, de Saulnierville, la semaine dernière.

L'épouse de M. F. G. J. Comeau, agent général du fret sur la ligne ferrée du D. A. R., de Halifax, était en visite la semaine dernière chez son beau-père, M. Etienne Comeau, maître du bureau de poste à Météghan River. Elle s'en retourna vendredi matin et emmena avec elle une de ses jeunes nièces, pour la placer dans un des établissements des Soeurs du Mont Saint-Vincent.

La scierie et la manufacture des MM. Odilon et Siméon Comeau a failli passer par le feu mardi, le 24 courant, dans l'après-midi. Lorsqu'on s'en est aperçu, les flammes sortaient du toit. Aussitôt l'alarme fut donnée et une foule de monde se réunir en peu de temps. La pompe mise en mouvement et des seaux d'eau jetés à profusion réussirent à maîtriser l'élément destructeur. Les pertes ne s'élevèrent qu'à une centaine de dollars.

Samedi, le 21 octobre, à l'Anse à l'Ours, Sieur Maurice, un des plus anciens vieillards de l'endroit, rendait son âme à Dieu, après avoir souffert pendant de longues années de douleurs rhumatismales. Il reçoit maintenant les récompenses de son martyre.

Le défunt laisse dans le deuil une épouse et cinq enfants, tous mariés.—R. I. P.

On parle souvent de la Société l'Assomption dans votre journal et l'on constate l'inauguration de plusieurs succursales au Nouveau-Brunswick, mais l'infatigable or-

ganisateur n'arrive pas vite sur les côtes de la Baie Ste Marie; pour-tant il serait reçu à bras ouverts.

—Les travaux sur le brise-lames sont terminés pour cette saison. Lorsque la belle saison commencera, le printemps prochain, nous verrons encore à l'œuvre nos hommes de quai.

CONCESSION.—Le Révd Père Louis LeDoré, Eud., jeune prêtre qui a été ordonné dernièrement au séminaire d'Halifax, célébrait la grand-messe ici dimanche, le 22 octobre. Le Révd Père Garnier, Eud., curé, fit le sermon et traita de la dignité et de la responsabilité du sacerdoce. Son sermon était à la fois touchant et éloquent.

Pendant la messe, l'orgue était touché par M. A. F. Haché, de Météghan, et le chant était sous l'habile direction de M. Jean V. Thibobea, l'organiste de la paroisse. Il est beau d'entendre les jeunes voix féminines répéter à leur tour des chants divins, dans la nef.

Après les vêpres, il y eut assemblée spéciale des Artisans Canadiens-Français chez M. Léo LeBlanc, sous la présidence de M. Siméon Comeau. Les RR. PP. Garnier et LeDoré étaient présents. La charte de la nouvelle succursale fut lue et présentée par l'organisateur pour la circonstance, M. A. F. Haché, secrétaire trésorier de la succursale de Météghan. La question de construire une salle fut aussi discutée et un comité fut nommé pour y voir.

—Le commerce de notre populaire marchand, M. Charles Gaudet, va toujours grandissant, et son magasin est rempli de nouvelles marchandises.

COMEUVILLE.—M. J. Willie Comeau est presque entièrement tabli de son attaque de prostration nerveuse. Nous en sommes heureux, car M. Comeau est un homme qui promet beaucoup pour l'avenir de notre petit peuple acadien de la Baie Ste-Marie. Son séjour à Paris, lors de l'exposition de 1900, et les visites qu'il a faites à plusieurs villes très importantes du vieux monde, lui ont valu beaucoup. Les démêlés qu'il eut avec l'Evangéline dans ce temps-là n'ont rien amoindri de son prestige parmi nous.

—Les membres de la C. M. B. A., de Petit-Ruisseau, ont subi un examen médical, paraît-il, pour obtenir le droit des secours en maladie qu'offre maintenant, maintenant, après six mois d'épreuves, cette société. Le médecin examinateur était le Dr Hallett, un anglais de Weymouth, tandis que le Dr Gallant, qui appartient aussi à la C. M. B. A., a été laissé de côté. Est-ce pour la raison qu'il est aussi Artisan?

GRANDE DIGUE.—Les paroissiens de Grande Digue ont la bonne fortune d'avoir au milieu d'eux, depuis une dizaine de jours, un brave missionnaire dans la personne du Révérend Père Tessier, Eudiste, de Rogersville. La semaine dernière il a donné une retraite de trois jours à chacune des sociétés des Enfants de Marie et des Dames de Ste-Anne—et cette semaine c'est le tour de la Ligue du Sacré Cœur et des autres personnes qui désirent s'approcher des sacrements à l'occasion de la Toussaint et du jour des Morts.—Tous les exercices ont été suivis avec une grande assiduité et toute la paroisse s'est approchée des sacrements. Le Révérend Père Tessier est un prédicateur éloquent, faisant beaucoup de bien aux âmes.

D. J. Doiron annonce qu'il a besoin de plusieurs cent livres de beurre et plusieurs cent douzaines d'œufs.

L'exposition agricole des cercles Jacques et Mont-Carmel à la salle Saint-Philippe Bay, et sur le terrain jeudi après-midi, le jour de la messe; le matin, les plus désagréables neufs heures la journée se dispersent ce à une belle journée ensoleillée qui ne réjouit les promoteurs de la fête si louable et malgré les mauvais chemins, au-delà de sommes des diverses paroisses de Mont-Carmel un bon nombre de Grande Rivière, Summerside, visiteurs de l'Exposition durant l'après-midi. Il y a les différents exhibits première qualité et so favorablement la com- ceux de l'Exposition tenue en septembre de le département des pla- surtout, les différentes exposition surpassaient coup ceux des années. Les visiteurs ont beau- les beaux animaux de férents clubs des de- les beaux spécimens de cine, et les exhibits. C'est la quatrième ex- genre qui a lieu à Egn- la première à la juer- agricole de la paroisse Calmel est appelé à co- Parmi la foule on di- Père Boudreau, qui, maison par la maladie- ques jours, s'était fait u- visiter l'Exposition, et l- senault, curé de Mont-C- était venu, la veille, po- de l'Exposition.

Vers 5 heures, les visi- retournaient très conte- à l'Exposition ment convaincus que les- rissantes paroisses de- et Mont-Carmel font d- marquants dans la plus- sciences, l'agriculture.

Succursale de L'Assomption Jacques d'Egmont

Mardi soir, le 24 octo- lieu à la salle Saint-Philip- ganisation d'une nouvel- sale de la Société L'As- M. Jean H. LeBlanc, Secrétaire de cette Société à l'initiation des membres- lection et à l'installation- ciers. La succursale déb- vingt membres, porte le n- et s'appelle la Succurs- drault, en l'honneur du d- ré de la paroisse. Voici- des premiers officiers de c- cursale :

- Chancelier—Marcelin G- drault,
- Président—Rév. Stanis- drault,
- 1er vice-président—Eti- Arsenault,
- 2e vice-président—Stan- coin,
- Secrétaire-Financier—muel Arsenault,
- Secrétaire-Archiviste—Gallant,
- Ass.-Sec.-Archiviste—J- Arsenault,
- Trésorier—Edilbert Poir- Commissaires-ordonna- Aubin J. Gallant, Paul G- Directeurs—Laurent A. Sylvain E. Gallant, Elie E- nault.

L'hon. M. Cumiskey, missaire des travaux public- de perdre son siège en ad- en cour que ses agents avai- de la corruption dans sa c-

Echos de l'île du Prince Edouard

Exposition Agricole et Industrielle à Egmont Bay

L'exposition agricole et industrielle des cercles agricoles de St-Jacques et Mont-Carmel a eu lieu à la salle Saint-Philippe, Egmont Bay, et sur le terrain avoisinant, jeudi après-midi, le 19 octobre. La journée, le matin promettait d'être des plus désagréables, mais vers les neuf heures la pluie cessa, les nuages se dispersèrent et firent place à une belle journée chaude et ensoleillée qui ne manqua pas de réjouir les promoteurs de cette entreprise si louable et si belle.

Malgré le mauvais état des chemins, au-delà de cinq cent personnes des diverses parties de la paroisse et de Mont-Carmel, ainsi qu'un bon nombre de Wellington, Grande Rivière, Richmond et Summerside, visitèrent le terrain de l'Exposition durant le cours de l'après-midi. Il va sans dire que les différents exhibits étaient de première qualité et soutenaient très favorablement la comparaison avec ceux de l'Exposition provinciale tenue en septembre dernier. Dans le département des plantes-racines, surtout, les différentes espèces en exposition surpassaient de beaucoup ceux des années précédentes. Les visiteurs ont beaucoup admiré les beaux animaux de race des différents clubs des deux paroisses, les beaux spécimens de la race porcine, et les exhibits en général. C'est la quatrième exposition de ce genre qui a lieu à Egmont Bay et la première à laquelle le cercle agricole de la paroisse de Mont-Carmel est appelé à concourir.

Parmi la foule on distinguait le Père Boudreaux, qui, retenu à la maison par la maladie depuis quelques jours, s'était fait un devoir de visiter l'Exposition, et le Père Arsenault, curé de Mont-Carmel, qui était venu, la veille, pour s'occuper de l'Exposition. Vers 5 heures, les visiteurs s'en retournèrent très contents d'avoir assisté à l'Exposition et pleinement convaincus que les deux florissantes paroisses de St-Jacques et Mont-Carmel font des progrès marquants dans la plus noble des sciences, l'agriculture.

VISITEUR.

Succursale de L'Assomption à St-Jacques d'Egmont Bay

Mardi soir, le 24 octobre, avait lieu à la salle Saint-Philippe, l'organisation d'une nouvelle succursale de la Société L'Assomption. M. Jean H. LeBlanc, le Grand-Secrétaire de cette Société, présida à l'installation des membres, et à l'élection et à l'installation de officiers. La succursale débute avec vingt membres, porte le numéro 20 et s'appelle la Succursale Boudreaux, en l'honneur du dévoué curé de la paroisse. Voici la liste des premiers officiers de cette succursale :

- Chancelier—Marcelin Gallant,
Président—Rév. Stanislas Boudreaux,
1er vice-président—Etienne M. Arsenault,
2e vice-président—Stanislas Aucoin,
Secrétaire-Financier—Emmanuel Arsenault,
Secrétaire-Archiviste—Marin Gallant,
Ass.-Sec.-Archiviste—Jean F. Arsenault,
Trésorier—Edilbert Poirier,
Commissaires-ordonnateurs—Aubin J. Gallant, Paul Gallant,
Directeurs—Laurent A. Gallant, Sylvain E. Gallant, Elie E. Arsenault.

L'hon. M. Cumiskey, commissaire des travaux publics, vient de perdre son siège en admettant en cour que ses agents avaient fait de la corruption dans sa dernière

dans sa dernière élection. Son élection était contestée par son adversaire, M. McCourt, et après l'audition de plusieurs témoignages compromettants, attestant qu'on avait payé de l'argent et donné du whisky aux électeurs, l'avocat de M. Cumiskey crut devoir plaider coupable et offrir de payer tous les frais encourus dans le procès. Une autre élection devra avoir lieu.

100 POUR UN.—M. Laurent A. Arsenault, de Urbainville, a récolté 100 minots de sarrasin de la semence d'un minot. La manière intelligente dont il a traité les deux acres de terre dans laquelle il a semé le minot de sarrasin a été couronnée de succès.

De mémoire d'hon. me, jamais nous n'avons eu un automne comparable à celui de 1905. La température est superbe. Point de violents orages, et très peu de pluie, si peu que le sol est trop sec, trop dur pour les labours. Si l'hiver venait à prendre ainsi, la situation serait précaire un peu partout, car l'eau est basse, les puits et les sources sont à peu près taris en maints endroits.

La flotte du Prince Louis de Battenberg a visité le port de St-Jean la semaine dernière. Les autorités locales ont fait une splendide réception à Sa Sérénissime, qui a captivé tous les cœurs par ses manières de gentilhomme.

Dans un discours au banquet qui lui fut offert par les citoyens, le prince Louis de Battenberg a fourni des explications sur la décision récente de l'amirauté anglaise qui a été la cause indirecte de sa visite et qui a fait fermer l'arsenal maritime d'Halifax. Le prince dit qu'on a vu à tort dans ce mouvement une volte-face de la politique navale anglaise; il est au contraire le résultat d'une évolution naturelle produite par de nombreux facteurs, entre autre par les leçons des dernières guerres et par les progrès de la science navale militaire.

Le lendemain, Son Altesse se rendait à Frédéricton, capitale de la province, pour y recevoir les hommages de la population. Comme à Saint-Jean, la réception fut des plus cordiales.

M. Jean H. LeBlanc, grand organisateur de la Société L'Assomption, s'embarque jeudi pour retourner à Waltham, après avoir passé près de trois mois au milieu de nous. Il est accompagné de Mme LeBlanc, son épouse, qui séjournera chez son beau-père, M. Honoré LeBlanc, à Saint-André, depuis le mois de mai.

Pendant son séjour au pays natal, M. LeBlanc n'est pas resté inactif et le succès de la Société L'Assomption a été l'objet de ses plus constants soucis. Il a visité un grand nombre de localités, adressé la parole à de nombreuses assemblées publiques, et exposé lucidement la mission que l'Assomption se propose de remplir pour les Acadiens. Grâce à ses efforts incessants, joints au généreux appui qu'il a rencontré partout sur son passage, il a réussi à faire prendre racine à son œuvre de prédilection. Plusieurs succursales ont vu le jour; et dans nombre de localités, il a préparé les voies à l'organisation, que les amis locaux se chargeront de mener à bonne fin et de parfaire. L'œuvre se répandra graduellement, grandira; de généreux rameaux se grouperont bientôt autour de l'arbre, et dans un avenir rapproché le peuple acadien recueillera les fruits de la patriotique semence jetée parmi nous.

Le Moniteur croit se faire l'interprète de l'opinion générale en adressant à M. LeBlanc, à ceux qui l'ont secondé, des félicitations chaleureuses, de remerciements sincères, que leur a amplement mérités le fécond travail de leur

campagne.

M. LeBlanc nous prie de faire part de sa profonde reconnaissance à tous ceux qui l'ont aidé et secondé si puissamment, et à tous ceux qui lui ont donné l'hospitalité au cours de ses voyages.

Une succursale de la Société L'Assomption au Cap-Pelé

Dimanche, le 30 octobre, sous la direction de M. Jean H. LeBlanc, grand organisateur, s'organisait une succursale de la Société L'Assomption au Cap-Pelé. Quoique beaucoup ont été pris à l'improviste, on remarquait un enthousiasme profond, ce qui prouve, pour la succursale Sainte Thérèse No. 22, non que l'on a donné à cette succursale, un avenir plein de succès. Ont été élus officiers :

- Chancelier.—André L. Cormier.
Président.—Olivier J. LeBlanc.
1er vice-président.—Ben. P. LeBlanc.
2eme vice-président.—Jean W. Brun.
Sec.-Financier.—Alfred J. Bourgeois.
Sec. Archiviste.—Wm. P. Forest.
Asst. Sec.-Archiviste.—Théophile J. Léger.
Trésorier.—Rév. L. G. LeBlanc.
Commissaires Ordonnateurs.—Ed. F. LeBlanc et Frs. J. Brun.
Directeurs.—Thomas C. Richard, P. E. Bourque et Didace S. LeBlanc.

Reprise du Conseil du Vatican.

M. l'abbé Odelin, vicaire général de Paris, dès son retour du récent pèlerinage français à Rome, a donné une intéressante interview avec l'un des rédacteurs du "Gaulois". Nous en détachons le passage suivant, qui est d'une importance particulière :

Pie X se propose de convoquer, dès que la situation de l'Eglise le permettra, un Concile oecuménique qui se tiendra à Rome. Ce sera la reprise du Concile du Vatican, interrompu il y a trente-cinq ans, et dont le vaste programme a été à peine ébauché par les Pères de 1870. Ceux-ci ont donné à l'Eglise deux nouvelles constitutions; mais, quand ils furent obligés de se réparer, ils avaient encore à s'occuper au point de vue dogmatique, des nombreuses erreurs dérivées du rationalisme, de thèmes de constitutions sur l'Eglise et le mariage chrétien, et d'une foule de propositions relatives à l'ontologie, aux écoles mixtes, aux questions sociales, etc.; au point de vue disciplinaire, de thèmes de constitutions sur les évêques, les synodes, les vicaires généraux, sur le devoir des prêtres, les vacances épiscopales, etc., et de nombreuses propositions relatives à l'élection des cardinaux, à la nomination des évêques, à certains remaniements dans les circonscriptions diocésaines, à la juridiction épiscopale, aux chapitres cathédraux, à l'éducation des clercs, à la nomination des curés, à leur inamovibilité, à la franc-maçonnerie, à la presse.

Il leur restait enfin à aborder toute une série de propositions intéressantes les ordres religieux, les affaires du rite oriental et les missions. Un grand nombre de ces questions sont devenues singulièrement urgentes, et il ne faut donc pas s'étonner que le Pontife si profondément religieux, si pénétré des grands devoirs de sa charge, songe à leur donner, avec le concours des évêques du monde entier en communion avec le siège apostolique, les solutions qu'elles comportent.

RICHIBOUCTOU N. B.

MM. Narcisse D. LeBlanc et Albert Hébert, commis-voyageurs, étaient dans le nord du comté la semaine dernière. M. James Barnes, député au provincial, et M. Alfred Haines, étaient à Richibouctou la semaine dernière. M. Calixte D. Cormier, négociant de

St Paul, a récemment fait une courte visite au chef lieu du comté.

La maison de M. James Manzrolle, de St-Louis, a été détruite par les flammes samedi soir. Les meubles ont été en partie sauvés. C'est avec le plus grand-difficulté que les braves citoyens de St-Louis ont réussi à sauver de la destruction les bâtiments avoisinants. Les pertes s'élevaient à \$1500. Il y a peu d'assurance.

M. Nap. Léger, de Moncton, et it Richibouctou, dimanche.

M. Landry et son Idole

M. le Rédacteur,
Sous cet entête votre correspondant "Un Electeur" demande au Rédacteur de L'Evangeline, et en même temps aux Acadiens des Provinces Maritimes, des questions qui sont remplies d'apropos. Votre correspondant doit être un des nôtres et il m'a l'air assez bien renseigné sur ces mêmes questions. De nos jours on est si peu habitué chez les Acadiens de voir autrement qu'avec des lunettes libérales qu'il faut un peu de courage pour se permettre de demander des explications quant à la conduite passée ou présente de ce même parti. Il y a danger de se faire assommer pour être téméraire jusqu'à ce point. Mais il faut se souvenir qu'il n'y a pas de cela si longtemps les Acadiens étaient presque tous conservateurs. S'il y en a moins aujourd'hui ce n'est pas par conviction que le nombre a diminué. Un peuple conquis a plus qu'un respect pour le parti dominant; il a de la crainte. Mais si des hommes de la trempe de "Un Electeur" ont le courage de leurs convictions et osent les exprimer ils trouveront chez ce même peuple un assez grand nombre d'esprits assez indépendants pour au moins écouter ce qu'ils ont à dire. A M. Landry de répondre aux questions déjà posées et alors s'il le fait avec plus ou moins de succès j'aurai à lui demander certains éclaircissements sur d'autres questions non moins importantes et qui se rapportent plus directement aux Acadiens. Le parti libéral n'a rien fait pour les Acadiens excepté de prendre leur recensement pour lequel il a payé double prix et tuer quelques chiens de mer qui, par mépris, envahissent nos côtes depuis que ce parti est au pouvoir.
UN ACADIEN.

Le 27 octobre 1905.

Les grèves en Russie

St-Petersbourg, 26 octobre.—En face d'une situation plus critique que jamais depuis le commencement de l'agitation politique et sociale en Russie, les ministres, sous la présidence de leur chef le comte Witte, cherchent tous les moyens possibles de sortir de la crise dans laquelle la révolutionnaire et les socialistes ont plongé le pays. Ils ont eu à cet effet plusieurs conférences.

La grève générale des employés de chemins de fer est maintenant complète, excepté dans quelques provinces de la frontière, et St-Petersbourg, Moscou et autres grandes villes sont presque complètement isolées comme si elles étaient assiégées par des armées. En même temps, la grève industrielle a pris de très grandes proportions, et dans plusieurs localités de sérieux conflits se produisent entre les émeutiers et les troupes. Les ministres ont été appelés à se réunir, non pas comme membres du comité ministériel dont M. le comte Witte est président, mais comme membres du Conseil des ministres dont le comte Soloky est le président. Selon les desirs de l'empereur M. Witte a été nommé président de cette réunion.

On s'attend qu'un décret établissant formellement le gouvernement responsable sous l'ancien nom de sovyet, sera publié samedi, dans le "Messenger Officiel," avec le décret impérial adressé personnellement au comte Witte, le nommant premier-ministre. Ce matin, le chemin de fer de Finlande à Helsingfors, et les steamers constituent pour St-Petersbourg les seules voies de communications avec le reste du monde. Les autorités postales refusent maintenant d'accepter les matières postales ordinaires, et la correspondance

commerciale est presque partout interrompue.

La grève est complète dans les grandes fabriques de la région de la Neva et dans plusieurs autres centres industriels. 40,000 hommes sont en grève, mais ils ne causent pas de désordres.

Ce soir, les membres de l'union des commis-marchands se sont mis en grève pour deux semaines, par sympathie, et pour des raisons politiques.

Hier soir, de grandes réunions d'ouvriers ont eu lieu, et le sentiment général s'est manifesté en faveur de la continuation de la grève sur les chemins de fer.

On rapporte de Ekaterislay que 15 personnes ont été tuées et 26 blessées, dans un conflit qui s'est produit entre les troupes et les grévistes près des usines Branks, où les grévistes avaient construit des barricades en fil barbelé.

Le Liniment de Minard guérit la gourme.

Encan

Je vendrai à l'encan, à ou près de l'hôtel Terrace, tenu par M. Phil. F. Melanson, SAMEDI, LE 11 NOVEMBRE prochain, à une heure de l'après-midi, les articles suivants:
2 vaches grasses, 2 vaches maillères, 2 vache devant avoir veaux en mai, 1 bon cheval de 12 ans pesant 1175 livres, gras et bon à l'ouvrage et sur la route; 1 jument de 9 ans pesant 1150 livres, grasse, bonne à l'ouvrage et sur la route; 1 cheval de 12 ans pesant 1200 livres, bon à l'ouvrage et sur la route; 1 poulain de 3 ans, gros; 1 vache de 4 ans, devant avoir veau en décembre; 2 harnais doubles pour l'ouvrage, 2 celottes, 1 truck-wagon neuf avec menoirs et égoutte, 1 bon truck-wagon simple avec menoirs, 1 bob-sleigh avec menoirs et égoutte, 2 sleighs, 1 sleigh long, 1 tobaggan, 2 singhs, 1 haque à dents à ressorts, 2 ra eaux à cheval, 1 faucheuse à cheval, 1 faucheuse à deux chevaux, 1 voiture neuve, 2 sleighs neufs, 1 harnais fin, 1 cultivateur, 3 buffalos presque neufs, 3 netts à arrangements, un habit huilé pour la pêche, 1 vache-prime, 2 arrosoirs, 1 bancane à foin, 1 roie de broûte, 8 tonnes de foin seront vendues sur la ferme à M. Chas. Caldwell, Sh-diac, et 8 autres tonnes sur la ferme à M. Harry Smith, Dorchester Road, 1 lot de paille. Un échantillon du foin sera donné sur le lieu de vente.
Tous ces articles seront vendus absolument sans réserve.
Condition.—Au-dessus de \$5, comptant; au-dessous de \$5, douze mois de crédit sur bons billets conjoints approuvés avec intérêts à 7 par cent.
J. H. HEBERT,
Encanteur.

HOTEL LEBLANC,

St-Antoine, Kent.
UGUSTE A. LEBLANC, — PROPRIÉTAIRE.
Bonnes chambres, bons lits, bonne pension, prix modérés. Une écurie de louage à la disposition du public.
1906/04 12

Mcaniciens et Ouvriers

Pour enlever des mains la graisse, l'huile, la peinture, la rouille, etc., etc., le Savon "Gardol" "Master Mechanic's" est sans rival. Ce savon cicatrise les plaies et assouplit la peau.
Albert Toilet Soap Co., Montréal, Mfrs.

AUX SECRÉTAIRES D'ÉCOLES.—M.M. les secrétaires d'écoles trouveront au bureau du Moniteur des blancs d'avis detaxes pour les cotisations scolaires annuelles, 5-35 cts le cent.

Encan!

J'ai reçu instruction de M. Philias B. Belliveau, de Cormier Village, de vendre par encan à sa résidence,
JEUDI, LE 2 NOVEMBRE PROCHAIN, à une heure de l'après-midi, les articles suivants: 1 cheval de 12 ans, pesant 1000 lbs, bon pour le travail et la route, 3 boeufs de dix-huit mois, 2 truckwagons de 3 ans, 1 truckwagon neuf, 1 truckwagon de seconde main, 1 expresswagon, 1 voiture fine, 1 charrette simple, 1 harnais simple, 1 harnais fin, 1 harnais de travail, 1 traîne aussi bonne comme neuve, 1 couverture buffalo, 1 traîne fine, 10 tonnes de foin, et un grand nombre d'autres articles.
Vente Positive, car M Belliveau a vendu sa terre et s'en va.
Conditions de vente.—Au-dessus de \$5, comptant; au-dessous de \$5, douze mois de crédit sur bons billets conjoints avec intérêts à 7 par cent.
J. H. HEBERT,
Encanteur.

Cormier Village, le 23 octobre 1905.

Si vous avez besoin d'une belle paire de Chaussures, allez au magasin de D. J. Doiron, dans le bloc Comeau.

Etabli en 1867 ATELIER DE Marbre et Granit DE WESTMORLAND.

T. F. SHERARD & SON, Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetières, tombe et monument, exécuté avec goût et promptitude.
254796-12

ore 1905

as vite sur les Marie; pour-ras ouverts. le brise-lames cette saison. ison commença-rochain, nous uvre nos hom-

Le Révd Père, jeune prêtre récemment au-célébrait la manche, le 22 Père Garnier, sermon et traita la responsabilité sermon était éloquent. l'orgue était F. Haché, de nant était sous e M. Jean V. iste de la pa-d'entendre les ines répéter à s divins, dans

il y eut assem-Artisans Cana-z M. Léo Le-ésidence de M. Les RR. PP. té étaient pré-de la nouvelle présentée par la circonstance, secrétaire trésor- de Météghan. truire une salle et un comité de notre popu- Charles Gau-grandissant, et npli de nouvel-

M. J. Willie entièrement de prostration n sommes heu-au est un hom-oup pour l'a- peuple acadien e. Son séjour de l'exposition de qu'il a faites à importantes du ont valu beau-és qu'il eut avec e temps-là n'ont on prestige par-

de la C. M. B. eau, ont subi un paraît-il, pour secours en ma-tenant, mainte-oins d'épreuves, edecin examina-illet, un anglais ndis que le Dr artient aussi à la té laissé de côté. on qu'il est aus-

—Les paroiss-igues ont la bon-au milieu d'eux, ne de jours, un dans la person-ère Tessier, Eu-le. La semaine e une retraite de ne des sociétés rie et des Dames cette semaine Ligue du Sacré es personnes qui r des sacrements Toussaint et du os les exercices e une grande as-aroisse s'est ap-ents. Le Révé-est un prédica-ant beaucoup de

annonce il a cent livres de cent douzaines

O. M. Melanson & Cie.

Shédiac.

Magasin du Peuple

Assortiment imbattable de

HARDES

Habits

Pantalon Vestes

Capots d'été

de tous matériaux, de toute grandeur, de la dernière élégance, et à extrême bas prix.

Chemises fines

chemises négligées

de toutes nuances.

Chapeaux

de toutes formes et de tout prix ce qu'il y a de plus chic—pour hommes et jeunes garçons.

Lot superbe de

Costumes de Dames,

qu'on détaille au prix du gros. Ne manquez pas cette chance exceptionnelle de vous entôiler à bon marché et à la dernière mode.

Chaussures

pour hommes, femmes et enfants première qualité et du dernier goût.

Provisions et Epicerie

des plus fraîches, du meilleur goût, et aux prix les plus réduits

Ferronneries  
Faïence, Verrerie,

Etalage incomparable

Peinture, Huile, &c.

Nos indiennes et nos cotons, aux patrons et à la qualité les plus recherchés, font l'admiration des connaisseuses.

N'oubliez pas de venir nous voir avant d'acheter.

O. M. Melanson & Cie.

Une nuit terrible

J'étais alors chef de gare d'une petite ville d'Australie et j'avais seul, pendant la nuit, la garde de la station assez éloignée de la ville et sans aucun voisinage pouvant me secourir en cas de danger. Je ne m'en étais jamais effrayé, n'ayant rien qui pût tenter les voleurs, nombreux dans ces contrées. Le bâtiment que j'habitais la nuit se composait de deux grandes pièces: l'une me servait de chambre et de bureau, dans l'autre je déposais mes colis et bagages amenés par le dernier train du soir, et qui n'avaient jamais grande valeur.

Mais cette nuit-là, je devais recevoir un dépôt précieux. Un sac contenant 100,000 dollars, à l'adresse du plus riche propriétaire de la ville, M. Morgane, m'était confié jusqu'au lendemain. J'étais jeune et vigoureux et je répondis d'un ton dégagé, lorsque le chef de train me remit le sac de dollars en me disant: "Sois sur tes gardes, Bill." Cependant, ce fut avec un vague sentiment d'inquiétude que je vis s'éloigner et disparaître les lanternes rouges du dernier wagon.

La nuit était noire et sans étoiles, la tempête avait duré tout le jour, et le train était arrivé avec une heure de retard; deux voyageurs en descendirent, ou plutôt un seul, car c'était un cerceuil que celui-ci accompagnait. Ce voyageur vint me prier de lui rendre le service d'abriter, pour la nuit, le corps de sa belle-mère dont les funérailles devaient avoir lieu le lendemain; l'heure si tardive, les chemins enfoncés par l'orage, l'empêchaient de le faire transporter immédiatement jusqu'à la ville; il se présenta comme le parent d'une famille très connue des environs. Je ne pouvais refuser sa demande et le cerceuil fut transporté dans la salle des bagages.

Je restai seul; à la tempête, calmée un instant, avait repris sa violence, le vent soufflait d'une façon sinistre et lugubre. Il était minuit. Pour mieux veiller le précieux dépôt, je résolus de ne point me coucher et m'étendis tout habillé sur mon lit, où je m'endormis d'un sommeil léger. Tout à coup je m'éveillai brusquement, mon appareil télégraphique était en marche. Très habitué à son langage, j'entendis distinctement ces mots: "Fais attention au cerceuil." Je sautai au bas du lit. L'appareil était redevenu muet. Je questionnai à la station voisine: "M'avez-vous télégraphié?" On me répondit "Non." Je répétai ma question aux cinq gares les plus proches, la réponse fut toujours négative.

L'appareil, cependant ne pouvait avoir marché seul, je devais avoir rêvé. La porte de l'autre salle était ouverte, j'apercevais ce cerceuil si inoffensif en apparence, posé sur deux caisses. Qu'aurais-je à craindre d'une personne morte? Néanmoins ce voisinage m'était désagréable, je chassai mon sommeil; je m'installai dans un fauteuil près de mon bureau, essayant de lire un journal, sans pouvoir fixer mon attention.

Une heure se passa ainsi, le vent était tombé, rien ne troublait le silence de la nuit; je commençais à sourire de mes craintes imaginaires lorsque... mon appareil se mit à tapoter trois fois de suite: "Fais attention au cerceuil, fais attention au cerceuil!" Et je fis attention! Je retrouvai tout mon sang-froid, toute mon énergie. Je m'approchai tout doucement du cerceuil; il me sembla reconnaître à l'intérieur un léger bruit de vie qu'on enlève; c'était bien un vivant et non un mort qui reposait là!

Je tombai de tout mon poids sur le couvercle, et saisissant une corde solide, je l'entourai plusieurs fois autour du cerceuil; un marteau et une boîte de clous se trou-

vaient près de là, je les pris et m'en servis de façon à les rendre impossible de sortir et de délivrer mon prisonnier, qui après avoir essayé vainement de soulever le couvercle, ne bougeait plus. Je m'arrêtai enfin, faute de munitions, et réfléchissant que ce bandit avait assurément des complices, je télégraphiai à la gare voisine, réclamant un train de secours. J'armai mon revolver et j'attendis... debout près de la porte, résolu à vendre chèrement sa vie.

Un pas d'homme fit craquer le gravier, un léger coup fut frappé. Je ne bougeai pas. "Ouvre-moi, c'est Ned," dit la voix du voyageur qui m'avait confié le cerceuil; ne recevant pas de réponse, il lança un coup violent dans le panneau, son instrument tranchant fit une large fente, il passa la main, essayant d'ouvrir de l'intérieur. Je lâchai mon revolver et me cramponnai de toute ma force à cette main qui se débattait, me griffant dans des mouvements convulsifs et désespérés. Nous luttons en silence, une sueur froide coulait sur mes tempes. Viendrait-on à mon aide assez tôt? Je me sentais faiblir...

Un bruit lointain s'approche rapidement, mon adversaire pousse un juron étouffé... Le train de secours arrivait!... Le scélérat fit un dernier et vigoureux effort pour se dégager; mais je tins bon, j'entendis accourir et des voix amies me criaient: "Nous le tenons, il est pris l'ouvre-nous, Bill." Mes camarades entrèrent m'entourant, me félicitant... "J'ai un autre prisonnier," leur dis-je, en les menant au cerceuil. Ce ne fut pas un léger travail que d'enlever les clous dont je l'avais rempli!

Les deux voleurs furent conduits en lieu sûr; c'étaient deux des plus redoutables brigands du pays. Je ne sus jamais quel était l'auteur de l'avertissement qui m'avait sauvé la vie, peut-être un employé d'une gare voisine pris de remords? C'est un mystère qui ne sera jamais éclairci. Je reçus les plus vives félicitations. M. Morgane me récompensa généreusement d'avoir sauvé ses dollars, et j'acquis une réputation de brave homme et de courage qui me rendit célèbre dans toute la contrée. Malgré cela, je ne voudrais pas recommencer une nuit semblable.

Main brûlée

L'année 1870, au mois d'avril, j'ai vu, ou du moins j'ai touché, à Foligno, près d'Assise, en Italie, une de ces effrayantes empreintes de feu, produites quelquefois par des âmes qui apparaissent, et attestent que le feu de l'autre vie est un feu réel.

Le 4 novembre 1859 mourut d'apoplexie foudroyante, au couvent des Tertiaires Franciscaines de Foligno, une bonne Sœur, nommée Thérèse-Marguerite Gesta, qui était depuis de longues années maîtresse des novices et à la fois chargée du pauvre vestiaire du monastère. Elle était née en Corse, à Bastia, en 1797, était entrée au monastère en février 1826. Il va sans dire qu'elle était préparée dignement à la mort.

Douze jours après, le 17 novembre, une Sœur nommée Anna Félicie, qui l'avait aidée dans son office, et qui, depuis sa mort, en était demeurée chargée toute seule, montait au vestiaire et allait y entrer, lorsqu'elle entendit des gémissements qui semblaient venir de l'intérieur de la chambre. Un peu effrayée, elle s'empressa d'ouvrir la porte: il n'y avait personne. Mais de nouveaux gémissements se firent entendre, si bien accentués que malgré son courage ordinaire, elle se sentit envahie par la peur: "Jésus! Marie! s'écria-t-elle, qu'est-ce que cela?" Elle n'avait pas fini qu'elle entendit une voix plaintive,

C'EST UNE BONNE IDÉE



W. D. MARTIN,

Coin de la Grand'rue et rue Lutz,

Moncton, N. B.

d'affaires que de réduire le prix de nos HABILLEMENTS et CAPOTS à cette saison.

Cela vous rend facile de rafraîchir votre garde-robe en y ajoutant à peu de frais des VÊTEMENTS D'ATOMNE. Les Habillements que nous vendions \$9 50 se vendent maintenant \$5.75. Les Capots Imperméables de \$10 se donuent à \$6.75. Entrez les voir.

accompagnée de ce douloureux soupir: "Oh! mon Dieu! que je souffre! Oh! Dio, che peno tanto!" La Sœur stupéfaite reconnut aussitôt la voix de la pauvre Sœur Thérèse. Elle se remet de son mieux et lui demande: "Et pourquoi?—A cause de la pauvreté, répond Sœur Thérèse.—Comment! reprend la petite Sœur, vous qui étiez si pauvre!—Oh! ce n'est pas pour moi-même, mais pour les Sœurs à qui j'ai laissé trop de liberté à cet égard. Et toi, prends garde à toi-même." Et au même instant, toute la salle se remplit d'une épaisse fumée, et l'ombre de Sœur Thérèse apparaît se dirigeant vers la porte, en se glissant le long de la muraille. Arrivée près de la porte elle s'écrie avec force: "Voici un témoignage de la miséricorde de Dieu!" Et en disant cela, elle frappe le panneau le plus élevé de la porte, y laissant, creusée dans le bois calciné, l'empreinte la plus parfaite de sa main droite; puis elle disparut.

La pauvre Sœur Anne-Félicie était restée à moitié morte de peur. Toute bouleversée, elle se mit à pousser des cris et à appeler au secours. Une de ses compagnes accourut, puis une autre, puis toute la communauté; on s'empressa autour d'elle, et toutes s'étonnent de sentir une odeur de bois brûlé. Elles cherchent, elles regardent, et aperçoivent sur la porte la terrible empreinte. Elles reconnaissent aussitôt la forme de la main de Sœur Marie-Thérèse, laquelle était remarquablement petite. Epouvantées, elles s'enfuient, courent au chœur, se mettent en prière et, oubliant les besoins de leur corps, elles passent toute la nuit à prier, à sangloter, et à faire des pénitences pour la pauvre défunte, et le lendemain, elle communie toutes pour elle.

La nouvelle se répand au dehors; les Frères Mineurs, les bons prêtres amis du monastère, et toutes les communautés de la ville joignent leurs prières et leurs applications à celles des Franciscaines. Cet élan de charité avait quelque chose de surnaturel et de tout à fait insolite.

Cependant, la Sœur Anne-Félicie, encore toute brisée de tant d'émotion, reçut l'ordre formel d'aller prendre son repos. Elle obéit, bien décidée à faire disparaître à tout prix, le lendemain matin, l'empreinte carbonisée qui avait jeté l'épouvante dans tout Foligno. Mais voici que Sœur Thérèse-Marguerite lui apparaît de nouveau: "Je sais ce que tu veux faire, lui dit-elle sévèrement, tu veux enlever le signe que j'ai laissé. Sache qu'il n'est pas en ton pouvoir de le faire: ce prodige était ordonné de Dieu pour l'enseignement et l'amendement de tous. Par son juste et redoutable jugement j'étais condamnée à subir pendant quarante années les épouvantables flammes du Purgatoire, à cause des faiblesses que j'ai eues souvent à l'égard de quelques-unes de nos Sœurs. Je te remercie, toi et tes compagnes, de tant de prières que, dans sa bonté, le Seigneur a daigné appliquer ex-

clusivement à ma pauvre âme; et tout spécialement les sept psaumes de la pénitence, qui m'ont été d'un si grand soulagement."

Puis, d'un visage tout souriant elle ajouta: "Oh bienheureuse pauvreté, qui procure une si grande joie à tous ceux qui l'observent véritablement!" Elle disparut. Enfin, le lendemain, 19, Sœur Anna-Félicie s'étant couchée et endormie à son heure habituelle, s'entendit de nouveau appeler par son nom, s'éveilla en sursaut tout effrayée et resta cloquée sur son séant, sans pouvoir articuler un mot. Cette fois encore, elle avait reconnu parfaitement la voix de Sœur Thérèse. Au même instant un globe de lumière tout resplendissant apparut devant elle, au pied de son lit, éclairant la cellule comme en plein jour; et elle entend Sœur Thérèse qui d'une voix joyeuse et triomphante, dit ces paroles: "Je suis morte un vendredi, le jour de la Passion; et voici qu'un vendredi je m'en vais à la gloire... Soyez fortes à porter la croix!... soyez courageuses à souffrir!" Et ajoutant avec amour: "Adieu!... adieu!... adieu!..." elle se transfigure en une nuée légère, blanche, éblouissante, et s'élève au ciel et disparaît.

Une enquête canonique fut ouverte aussitôt par l'évêque de Foligno et les magistrats de la ville. Le 28 novembre, en présence d'un grand nombre de témoins, on ouvrit le tombeau de Sœur Thérèse-Marguerite, et l'empreinte calcinée de la porte se trouva exactement conforme à la main de la défunte.

Le résultat de l'enquête fut un jugement officiel qui constatait la certitude et l'authenticité parfaite de ce que nous venons de rapporter. La porte avec l'empreinte brûlée est conservée dans le couvent avec vénération. La Mère Abbess, témoin du fait, a daigné me la montrer elle-même.

Mgr de SÉGUR.

LES RELIGIEUX EN FRANCE

Des instructions ont été envoyées aux évêques de France pour qu'ils avertissent les fidèles, que quiconque acquerrait du gouvernement une partie des propriétés appartenant aux congrégations religieuses chassées de France, sera excommunié et ne pourra recevoir l'absolution, à moins qu'il n'ait demandé l'autorisation au Pape, qui se réserve le droit d'ordonner la restitution des propriétés acquises aux anciens propriétaires.

Les évêques se sont soumis aux instructions papales, et plusieurs lettres pastorales ont été récemment publiées à ce sujet.

Cette décision du Pape est basée sur un décret du concile de Trente, qui défend à tous les catholiques de se rendre acquéreurs de propriétés de l'Eglise.

Il a été cependant décidé de permettre, dans certains cas, aux catholiques français, qui en référeront à Rome, d'acheter des propriétés sous certaines conditions.

Le Sacré-Cœur

Voici novembre, pendant lequel s'écouler, avons Dieu à nos chers hommes de ce fait, pour ainsi dire, les voir près de communiquer âmes. Si tôt l'oubli se fait ce n'étaient pas de ceux qui leur mitié ou le sachoc de douleur disparition se bientôt à ne affections d'aut souvent une sor

Mais il est souvenir, un fr ses frères défunts fidèle, c'est jés les hommes qui souffrent. affections que amour, amitié, sées par l'amo pour les âmes d tefois, ce Dieu même qui les peines du pur concilier cette amour? S'il i quoi les punit-

Sans préten dans les mystèr à cette objection se satisfaisante. peut être juste aimer, comme enfant en le mérie; l'Ecri même comme châtement inflig nelle: "Qui Or la justice ment que toute té soit expiée, n'entre dans le. Aussi comme je ne, mais com infirmement. L voir personne ému, lui, le Por tir comme l'appe il doit souffrir d l'aimeit main cœur, gémisse plus affreuses du tabernacle, tourner vers lui gés de douleur ne peut par lui car il faut que complisse, et il qu'on ne sorti piation qu'aprè la dernière obo

Cependant : peut voir sou ingénieux, et c lui-même il no le pouvoir de payer pour les c'est dans son ment riche d'ou pouvons puise précieuse qui de nos frères me que poss mes par la com la main des pr à nous qu'il cu répandre set chères âmes du

Puisque dor le trésor de in nous le plus par la prière, communion plus libé Marie, par le elle même dans le Cœur Qui soulage Jésus aime ta de lui plain pour l'heu sans interces mort un juge on nous trait rons traités re d'eau don aura sa

Le Sacré-Cœur Pur



A mes pratiques et au public en général

Mon Stock d'automne est au complet et est des plus beaux choisis et variés. Les CHAPEAUX sont de toute beauté.

Manteaux, Etoffes a Robes, Draps, Fourrures, Etc., Etc.

Il me faut le vendre en grande partie avant le jour de l'An, aussi pour argent comptant, on peut attendre à de grands grands marchés. Je veux faire des changements dans mon commerce et pour cela il me faut aussi collecteur. Mes amis, s'il vous plaît, n'attendez pas d'autre avertissement, car après le 1er Décembre mes livres seront collectés par un avocat. Je prendrai du beurre, des oeufs, au prix du marché.

Mme C. H. Galland, Shediac.

Grande Vente d'Ouverture

Nous voulons célébrer notre déménagement à notre nouveau magasin, première porte à l'ouest du marché de Moncton, par une grande vente de

Costumes, Jupes de Robes et Impermables pour Dames, Vêtements d'hommes et garçonnets, Imperméables d'hommes.

Remarque bien que ces marchandises sont tout nouvelles et fraîchement arrivées des fabriques, bien faites, à la mode, et de matériaux de première classe.

Pour inaugurer le nouveau magasin, nous vendons à immense réduction.

Belle occasion pour tous de se procurer des vêtements de printemps et d'été au prix du gros. C'est une vente de bonne foi. Pas de vieilles marchandises, tout du neuf. Voilà le moment, si vous voulez des bargaines incomparables. ON PREND LA LAINE EN ECHANGE.

N. ERRON, PREMIÈRE PORTE A L'OUËST DU MARCHÉ, MONCTON

NAISSANCE

A St Antoine, le 28 septembre, l'épouse de M. Philippe M. Richard, deux jumeaux, qui reçurent au baptême les noms de Napoléon et Sylvain, et furent baptisés par le Révd. Père Dufour. Parrains et marraines, M. Joseph Richard et Mme Louis Richard, M. Maurice Richard et Mme Francis Hébert.

A Hazardville, Conn., le 6 octobre, l'épouse de M. Paul C. Richard, une fille, baptisée par le Révd. Père Flanery, sous le nom de Salomé Rosanne. Parrain et marraine, M. Eugène Murphy et Mlle Bella Gautreau.

A Cocagne, N. B., le 17 octobre, l'épouse de M. Lévi D. Cormier, un fils, baptisé par le Révd. Paul Dufour, sous le nom de Joseph Arthur Abbé. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre L. Roy.

MARIAGE

A Saint-Anselme de Fox Creek, le 18 septembre, M. le curé A. Robichaud béni l'union de M. Thadée E. Richard, à Mlle Agnès A. LeBlanc, institutrice de Lakeburn. M. Frank Bourgeois et Mlle Osihe LeBlanc servaient de témoins. Après avoir pris le dîner chez M. Abraham LeBlanc, père de la mariée, les nouveaux époux se rendirent chez le père du marié, M. Edouard Richard, où les attendaient un grand nombre d'amis, ainsi qu'il y avait plusieurs cadeaux, entr'autres un fauteuil, présenté par les membres du chœur de Shédiac. Bonheur et prospérité aux nouveaux époux.

Le 16 octobre, à l'église St-Joseph de Shédiac, M. l'abbé F. X. Cormier béni l'union de M. Jos. B. LeBlanc, marchand de Moncton, à Mlle Minnie E. Léger, de Scoudouc. M. Denis Léger et Mlle Nathalie Drisdelle servaient de témoins. Après la cérémonie, suivie du dîner à l'hôtel Weidon, les nouveaux époux se rendirent à Légers Corner chez M. Abraham LeBlanc, père du marié, où les attendaient un grand nombre de parents et amis, ainsi qu'un délicieux souper. M. et Mme LeBlanc ont reçu un grand nombre de riches et utiles cadeaux. Bonheur et prospérité au nouveau couple.

Lundi, le 16 octobre, avait lieu à l'église Sainte Thérèse du Cap Pelé, une imposante cérémonie. M. Wilfred Landry, fils de M. Ambroise Landry, de Dupuis Corner, et Mlle Rose Anna Bourque, fille de M. Mathias Bourque, du Cap Pelé, entrèrent dans les liens sacrés du mariage. Leur servaient de témoins M. Jude E. LeBlanc et Mlle Zélica Bourque, sœur de la mariée. Après la cérémonie on se rendit chez le père de la mariée où tout avait été préparé avec goût. Ils furent entourés d'un grand cercle de parents et d'amis venus pour leur souhaiter bonheur et les accompagner à une table chargée de mets exquis. Dans l'après-midi, on se rendait à Dupuis Corner, chez le père du marié, où une foule d'invités s'étaient réunis pour leur faire les meilleurs souhaits et participer à un souper des plus délicieux. La soirée se passa fort agréablement et à une heure avancée tous se dispersèrent, chacun emportant un doux souvenir de cette fête. Mme Landry reçut plusieurs jolis cadeaux. Bonheur et prospérité aux nouveaux époux.

Le Liniment de Minard guérit la Diphtérie.

Fiat Voluntas Tua!

Elle se tenait devant la Mère supérieure, l'air anéanti, enroulant son gros chapelet sur son doigt.

—Ma pauvre petite, allez! J'ai le cœur plus brisé que vous!

—Et il n'y a pas un moyen de me garder? pas un petit trou, où je pourrais me blottir? Songez, ma Mère! je vis avec rien et je couche sur une planche!

Mais la Mère hochait la tête.

—J'ai tourné, retourné la question sous toutes ses faces avec Monseigneur. C'est sa décision que je vous apporte: la communauté ne peut plus que se dissoudre, les quelques centaines de francs qu'on nous remettra seront consacrées aux Sœurs âgées et infirmes, les jeunes, comme vous, travailleront dans le monde, en attendant des jours meilleurs pour reconstruire notre pauvre Congrégation! Que la sainte volonté de Dieu soit faite!

—"Fiat voluntas tua," répéta la Sœur.

Et elle s'en était allée, serrant la rampe de l'escalier pour ne pas tomber, comme une personne qui a reçu un grand coup.

Sans doute, souvent, devant elle, on avait parlé "persécution," mais la foudre atteint surtout les grands arbres et oublie le brin d'herbe, la tige de lierre qui se cache au bas des murs.

Sa Congrégation était ce brin d'herbe là, et Sœur Marie crut que l'Université les protégerait.

Car la religieuse, tout humble qu'elle était, ne concevait pas le collège sans la petite communauté avec la calme tourette plantée de quatre tilleuls, et la communauté sans la lingerie qui était son domaine, à elle Sœur Marie!

Et quel domaine!

Une vaste salle avec de grandes fenêtres Louis XIV, qui éclairaient d'immenses armoires aux ferrures scrupuleusement astiquées, et les trois cents petites cases où chaque collègienne avait son trousseau, et la Vierge de Lourdes qui, priait, les mains jointes, entre deux bouquets de fleurs en papier découpé.

Sœur Marie avait toujours vécu là et pour mieux y remplir ses fonctions dans l'esprit de la sainte règle, elle avait anéanti son initiative et sa volonté, elle avait contracté l'habitude de l'obéissance passive, elle pensait, parlant selon l'inspiration de la Révérende Mère.

Et ainsi, désarmée, il fallait rentrer dans ce monde qu'elle avait cru quitter à tout jamais et prendre part, elle aussi, à la lutte pour la vie, sans laquelle le morceau de pain est inaccessible aux trois quarts de l'humanité!

"Fiat voluntas tua!"

Et, comme on monte les marches d'un calvaire, elle dit adieu au col-

lège désert, à la petite chapelle intime de la communauté, aux enfants dispersés aux quatre vents du ciel, et qui s'écrieraient à la rentrée: "Tiens! la Sœur Mouchoir n'est plus là! Et puis, les ingrats! ils penseraient à autre chose!"

Car, pour les enfants elle n'était pas la sœur Marie, mais la Sœur qui ouvre le guichet de la lingerie et, tour à tour clémente ou impitoyable, donne ou refuse le linge supplémentaire demandé la veille par billet.

Enfin, tristesse suprême, elle quitta le voile mis sur son front par l'évêque; et, comme si le Christ la répudiait, endossa une toilette quelconque, pas à sa taille, prêtée par une vieille demoiselle de la paroisse.

Puis, la mort dans l'âme, la petite Sœur entra dans la banalité du monde, et, pour la première fois de sa vie, pauvre oiseau chassé du nid, se posa le matin la question: Où et comment pourrai-je manger ce soir?...

"Fiat voluntas tua!..."

La réponse fut difficile.

La petite religieuse n'avait pour tout parent qu'un beau-frère qui tenait un hôtel de quatrième ordre.

Elle se présenta à lui, bien humble. Mais dès les premiers mots, il leva les bras en l'air: "Ah! non!... vous n'êtes pas taillée pour ça!..."

—Mais je suis pleine de bonne volonté... essayez toujours.

—Non... Vous êtes partie... vous êtes partie!...

Alors ce fut la course aux lettres de recommandation... les stations émotionnantes dans les antichambres, dans les bureaux de placement, le frolement de tout un monde ignoré... la honte de se sentir examinée par des yeux défilants, soupçonneux...

Elle avait pensé conduire une jeune fille au cours, ou tenir compagnie à une dame pieuse, elle fut obligée d'accepter une place de bonne à tout faire dans un petit ménage bourgeois, qui lui offrit un franc par jour...

"Fiat voluntas tua!..."

Et maintenant c'est là qu'elle s'exerce à pratiquer les vertus de sa Congrégation... Parfois, en délayant ses bouillies ou en cirant les souliers, elle songe à la petite communauté du collège, à la chapelle intime, aux heures d'idéal où le ciel fut sur la terre... à l'avenir aussi qui se fait de plus en plus noir...

Mais elle est vite rappelée à l'ordre, car pour peu qu'une saucisse soit mal liée, une mayonnaise manquée, ou qu'un bébé crie, elle entend aussitôt le mari dire à sa femme...

—Je t'avais prévenue!... songe donc!... une défroquée!..."

"Fiat voluntas tua!..."

PIERRE L'ERMITE.

COMBATS SANGLANTS

Lisbonne (Portugal), 27 octobre.

—Une dépêche du gouverneur de l'Ouest Africain portugais, mande que le 25 une sanglante rencontre s'est produite entre les troupes et les rebelles.

Les rebelles au nombre de trois mille ont cerné une colonne portugaise qui a pu se barricader dans trois kraals. Après huit heures de combat les indigènes ont dû se retirer en désordre laissant deux cents des leurs sur le terrain.

Les portugais comptent quinze tués.

Lundi soir une partie de boxe se terminait par une tragédie à Saint-Jean, en présence de 700 personnes. Cop. O'Regan tomba mort assommé par son antagoniste, Fred Northrop.

Le Liniment de Minard guérit le rhume, etc.



Les chemins rudes et glacés; les noeuds tranchants ou l'usage le plus dur ne feront aucun tort aux Claques de Chantiers et Bottes ARMOUR CLAD. Destinés aux usages les plus rudes.

A l'épreuve de la température—de l'eau, des noeuds; confortables. De tous les genres. Achetez-en une paire cet hiver. "La marque de qualité" sur chaque paire.



La Shédiac Mercantile Co.

Invite tout spécialement l'attention du public sur son

Incomparable Assortiment de Couvertes et Flanelle à couvertes, Corps et Caleçons, Bas et Chaussons POUR DAMES, MESSIEURS ET JEUNES GARS.

FLANELETTE, de 7c. à 30c. la verge.

Nous prenons le Beurre, les Œufs et l'avoine en échange pour nos marchandises, ou en paiement sur comptes.

Shédiac Mercantile Co., O. P. WILBUR, Gérant. Ancien Magasin Fidele Poirier, SHEDIAC.

Nous croyons que le LINIMENT DE MINARD est le meilleur: Mathias Foley, Oil City, Ont. Joseph Snow, Norway, Me. Chas. Whooten, Mulgrave, N. E. Revd R. O. Armstrong, Mulgrave, N. E. Pierre Lsndry, Poquemouche, N. B. Thomas Wasson, Sheffield, N. B.

M. Pierre G. LeBlanc, de Cocagne, nous honorerait d'une visite hier.

Nous attirons tout spécialement l'attention sur la nouvelle annonce de la Shédiac Mercantile, Co., en sixième page.

Vend plus de Remède Chamberlain contre la toux que tous les autres ensemble.

M. Thomas George, marchand à Port-Elgin, Ont., dit: "J'ai l'agence locale du Remède Chamberlain contre la toux depuis qu'il a été introduit au Canada et j'en vends plus que tous les autres Remèdes ensemble. Sur les nombreuses douzaines vendues sur garantie, on ne m'en a pas rapporté une seule boîte défectueuse. Je puis recommander personnellement ce remède, car je m'en suis servi pour moi et mes enfants, et toujours avec le plus heureux résultat. En vente à la Pharmacie W. B. Deacon.

Oh mort! que tes coups sont rudes, et qu'il est donc vrai de dire qu'on doit toujours se tenir prêt pour le moment redoutable où Dieu nous appelle à son tribunal, car il vient à l'heure où on s'y attend le moins. Un frappant exemple nous en est fourni par la mort du regretté Joseph Bastarache, fils de Thadée J. Bastarache, de Mont Carmel, que la mort vient de moissonner à la fleur de l'âge, le 10 septembre. Il n'avait que vingt ans, et l'avenir lui souriait, mais Dieu le jugea mûr pour le ciel. Ce jeune homme était très estimé de tous ses parents et de tous ceux qui le connaissaient. Il a eu le bonheur de recevoir les derniers sacrements de l'Eglise, et quoique malade seulement sept jours, il se prépara avec soin pour le grand voyage de l'éternité.

Il laisse pour pleurer sa perte une épouse inconsolable et deux petits enfants, un père et une mère, trois frères et une sœur, qui le regretteront toujours longtemps. Le service funèbre fut chanté le 13 par le Révd Père J. Ouellet, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Vous tous qui le connaissiez, priez pour son âme, afin que Dieu lui fasse la grâce, que nous désirons tous,

DECES

CHATHAM, N. B. Bonne maison, bonnes chambres, bons lits, bonne pension, bonne écurie. Prix raisonnables. À prix modique conduire à Bartibogue les mandés désirant consulter le Père Wm. Morrissey. URBAIN BABINEAU, Propriétaire.

Hotel Babineau

Hotel LeBlanc, Moncton, N. B.

Let Hotel, situé tout près de la station, vient d'être remodelé et meublé à neuf, et offre au passager voyageur tout le confort désirable. Bonnes chambres. Prix modiques. Voyageurs qui visitent Moncton, ne manquez pas de venir à l'Hotel LeBlanc. Eustache C. LeBlanc, Propriétaire. Moncton, 21 oct. 1905.

JACOB H. HEBERT, ENCANTEUR POUR LES COMTES DE KENT ET DE WESTMORLAND, SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la maille sera l'objet d'une prompt attention. Ceux qui voudront voir personnellement le trouveront chez lui tous les jours avant-midi. Shédiac, 14 février 1900.

D. H. LEGER, ENCANTEUR POUR LE COMTE DE KENT GRAND-DIGUE, N. B.

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la maille recevra une prompt attention. Pour plus ample information adresser à l'Hotel Riverside, 8 mars 1900—12

2 Novembre

La plu

C

qui se soit jamais

times.

Bonnes Cha

cette saison à pe

Les Chauss

de facture et de

L'immense

prix du Syndic

REDDING

Est maint

RAPPELE

rien aux meilleur

prix auxquels ils

ques qui se soien

Vous vous p

chaussures dont

On ne laisse

On vous ren

Gros Ma

L

NOUVELLE

En temp

Dans les premiers mois

naïse, nous avons eu un

2 Novembre

La plu

C

qui se soit jamais

times.

Bonnes Cha

cette saison à pe

Les Chauss

de facture et de

L'immense

prix du Syndic

REDDING

Est maint

RAPPELE

rien aux meilleur

prix auxquels ils

ques qui se soien

Vous vous p

chaussures dont

On ne laisse

On vous ren

Gros Ma

L

# La plus grosse vente de Chaussures de Banqueroute

qui se soit jamais présentée au détail dans les Provinces Maritimes.

Bonnes Chaussures neuves à la dernière mode faites pour cette saison à peu près moitié prix.

Les Chaussures fabriquées à Yarmouth sont remarquables de facture et de durabilité supérieure.

L'immense assortiment de Chaussures acheté à bien bas prix du Syndic de

## REDDING & SONS, Yarmouth,

Est maintenant en vente.

RAPPELEY-VOUS que ces Chaussures ne le cèdent en rien aux meilleures Chaussures fabriquées au Canada, et que les prix auxquels ils sont marquées sont absolument les plus modiques qui se soient jamais vus, soit ici, soit ailleurs.

Vous vous paierez de gros intérêts à acheter à présent les chaussures dont vous aurez besoin d'ici à quelque temps.

On ne laisse pas sortir ces chaussures pour approbation. On vous rendra votre argent si vous le désirez.

Gros Magasin de Chaussures du Coin, Moncton

## L. Higgins & Cie.,

### NOUVELLES LOCAESL

#### En temps de paix

Dans les premiers mois de la guerre russo-japonaise, nous avons eu un exemple frappant de la nécessité des préparatifs et des avantages de ceux qui ont bardé leur couverture au beau temps. La vertu de la préparation a fait l'histoire et nous a donné nos plus grands hommes. L'individu, comme la nation, doit être prêt à toutes les éventualités. Êtes-vous prêt à combattre le premier rhume que vous prendrez? Le rhume se guérit bien plus vite si vous le soignez dès son apparition, avant qu'il n'ait envahi tout votre système. Le remède Chamberlain contre la toux est fameux pour les rhumes qu'il a guéris et on devrait l'avoir sous la main pour s'en servir au besoin. En vente à la Succession W. B. Deaton.

Les élèves du Collège Saint Joseph Shédiac sont venus passer leur congé des actions de grâce dans leurs familles jeudi passé. Ils sont retournés à leurs études vendredi matin. Ils étaient accompagnés de plusieurs condisciples.

M. André F. Boudreau, de l'Interco lonial, nous honorerait d'une visite jeudi, à son retour de l'Ohio. Il nous apprend que M. Edouard A. Léger, qui avait battu son blé ce jour là, en a récolté 102 boisseaux de la semence de cinq. Nos cultivateurs, évidemment, n'ont rien à envier à leurs amis de l'ouest.

Nos remerciements à l'hon. Dr J. O. Rhéaume, ministre des travaux publics de la province d'Ontario, pour un exemplaire du rapport annuel du commissaire des grandes routes de sa province pour l'année 1904. Ontario fait de grands efforts pour améliorer ses chemins, et dans la plupart des comtés on procède graduellement à l'empierrement des routes les plus fréquentées.

M. Ferd. J. Robidoux, avocat, de Richibouctou, est venu passer la fête des actions de grâce dans sa famille à Shédiac, la semaine dernière.

M. Marc D. Landry, du Ohio de Shédiac, honorerait le Moniteur d'une visite samedi.

MM. Simon L. Bourque et Thos. F. Gallant, de Breau Village, et M. Thomas M. Dudier, du Petit Cap, étaient en ville lundi et favorisaient notre établissement d'une visite.

Madame Ferd. B. LeBlanc, de Lewisville, était en ville samedi et honorerait notre établissement d'une visite.

M. Adélar Arseneau, de Moncton, nous honorerait d'une visite lundi.

MM. Sylvain O. Cormier, de Memramcook, Ouest, et Fred. Cormier, du Cap Pelé, honorerait le Moniteur d'une visite lundi.

M. Damien P. Bourgeois, de la Haute Aboujagane, nous honorerait d'une visite samedi.

M. Théophile M. Cormier, de St-François, récemment arrivé de Bangor, nous honorerait d'une visite vendredi.

M. François M. Bourgeois, de la Haute Aboujagane, honorerait le Moniteur d'une visite jeudi passé.

M. Simon L. Bourque, de Breau Village, nous honorerait d'une visite lundi en compagnie de Fidèle T. Gallant.

HOTEL ROYAL.—La gérance de l'Hotel Royal, de Rexton, vient de changer de mains et sera à l'avenir administrée par M. Urbain Maillet. C'est un hôtel de première classe, et il n'y a pas doute que le public voyageur continuera à la patroniser. Nous souhaitons le plus grand succès à notre estimable compatriote.

MORT AU MONTANA.—Un journal de Butte City, Montana, nous apporte la nouvelle de la mort de M. François X. Vautour, fils de M. Rosimond Vautour, anciennement de Shédiac, arrivée le 18 octobre.

Le défunt, né à Shédiac en 1859, était passé au Montana en 1877, et n'était jamais revenu au pays natal. Il travaillait aux mines d'or et d'argent depuis 25 ans.

PROMOTION.—Nous apprenons que M. Frank X. Léger, commis à l'hôtel des postes de St-Jean, N. B., est promu à une fonction au bureau de l'Inspecteur des postes à Calgary, Territoires du Nord-Ouest. Les journaux de St-Jean s'accordent à reconnaître que M. Léger est un employé modèle, et qu'il méritait hautement l'avancement qui lui arrive. M. Léger est un ancien élève du Collège St-Joseph et le cousin de M. A. M. Léger de cette ville.

LOURDE PERTE.—La grange de M. David V. Girouard a été réduite en cendres, à Bouctouche, le 24 octobre.

Notre brave compatriote a aussi perdu toute sa récolte, ses voitures, ses harais, ses instruments aratoire, ses agrès de pêche. M. Girouard avait perdu sa maison, de la même façon, il y a quatre ans. Ses pertes se montent à près de mille dollars; mais nous savons d'avance que ses charitables concitoyens feront leur possible pour alléger son fardeau.

HORRIBLE ACCIDENT.—Lexington, Kentucky, 27 octobre.—Un train de voyageurs du Southern Pacific a passé à travers un pont à Tyrone, situé à vingt milles d'ici. Le sinistre s'est produit ce soir. Un train de secours dans lequel sont montés un grand nombre de médecins, d'étudiants et d'infirmiers est sous pression.

Une noce gigantesque vient d'avoir lieu non loin du pays de Jacques Cartier.

Dans le bourg de Scrignac, à l'occasion du mariage de M. Tasser avec Mlle Cayomard, fille du maire de Berrier, pendant plusieurs jours deux mille invités ont banqueté en compagnie des barbes, joueurs de binou et de bombarde de la région.

Le repas eut lieu en plein champ. Quatre bœufs, une vache, dix sept moutons furent abattus, sans compter les morceaux de tripes et d'andouilles qui servirent d'entrée.

Ce repas pantagruélique fut arrosé par douze barriques de vin et une quantité incalculable de barriques de cidre. Le service était assuré pour deux cents personnes.

Une grande occasion d'acheter des Hardes et des Nouveautés, des Merceries, M. H. Rich, de Chatham, a ouvert une succursale de son magasin à Richibouctou, dans la bâtisse de M. J. C. Vautour, au vieux bureau de poste, où vous pouvez vous acheter des hardes de tout genre à une infime fraction de leur valeur.

MEMRAMCOOK.—Mlle Exelda LeBlanc, de Memramcook, vient d'obtenir une position dans le magasin de A. G. Marr, Moncton.

Mille remerciements à la bonne Sainte Anne, à Saint Antoine de Padoue, à la Sainte Vierge, à Saint-Joseph et à Saint Benoît et à Saint Joachim, pour quatre faveurs obtenues sur promesse de faire publier dans le Moniteur Acadien.

# Vente à bon Marché PENDANT 20 JOURS SEULEMENT

A parti de VENDREDI, 25 AOUT, les descripteurs suivantes de marchandises seront vendues

.. AU PRIX COUTANT ..

CHAUSSURES, CHAPEAUX, CASQUES, HARDES CONFECTIONNÉES.

Souliers bas pour Dames, prix régulier 70 cts maintenant 42 cts.		
do do	1.50	do 1.00
Bottines de Dames,	1.45	do .98
do do	2.00	do 1.20
Bottines d'hommes, prix régulier	1.75	do 1.15
do do	2.60	do 1.60
Vêtements complets d'hommes	7.00	do 4.00
do do	8.50	do 5.00
do do	9.50	do 5.50
do do	10.00	do 6.25
do do	12.00	do 8.8

Rideaux en tacle à ressorts, prix régulier 45 cts maintenant 25 cts.

C'est là sans contredit la plus belle chance qui se soit jamais vue à Shédiac.

Venez de bonne heure; n'attendez pas que la crème soit toute partie.

## D. J. DOIRON

Bloc Comeau, - - - Shédiac.

### .. AU MAGASIN MCSWEENEY ..

## DEPARTEMENT DE HARDES

Nul autre département n'est plus complet que celui-ci. En fait de Capots d'hommes et de garçonnets, nous en étalons plus de 850 de 8 différentes modes.

Le Vêtement confectionné fait aujourd'hui rude commerce au produit du tailleur—si rude que pas un tailleur sur douze ne peut égaler la mode et la façon des Capots et des Habillements que nous vendons—sans rien dire du prix, qui ne s'élève qu'à la moitié de celui qui confectionne sur commande et sur mesure. Vous voyez l'habit tel qu'il est—sans aucun soupçon sur son ajustement et son apparence. Vous le prenez ou le laissez s'il ne vous convient pas.

CAPOT de \$6.—Gros Drap Oxford gris foncé, doublé d'italien—longueur 36 à 52 pouces, à poches Ragionette, droites et verticales, 45c ou sans ceinture—grandeur 34 à 44.

CAPOT de \$7.50.—Gros Drap Oxford uni ou barre gris, bonne doublure, avec ou sans ceinture, poches droites ou verticales, grandeur 34 à 44.

CAPOTS de \$9 et \$9.50.—Gros Drap Oxford gris uni, et tweed de fantaisie, tous à poches carrées, doublé en drap italien, à revers, longueur 50 pouces, grandeur 34 à 42.

CAPOTS de beaver noir—Demi longueur et grande longueur, bonne qualité de drap de beaver anglais, collet de velours, double drap italien, \$10.50 et \$12.

CHAMBERLAIN à \$10.50.—De 35 à 44, gros tweed oxford gris foncé à barres pâles et foncées, collet de velours doublure drap italien, revers, descend aux genoux, dos grandelet.

CAPOTS de Garçonnets—Beaver gris, brun et bien, brun et noir, façon mode raglan et russe, avec ou sans ceinture, collet de velours ou naturel, à revers simples ou doubles, pour garçonnets de 2 1/2 à 16 ans, \$3.50, \$3.75, \$4, \$4.25, \$4.75, \$5, \$5.50, \$6 et \$10.

CAPOTS de Tweed long—\$10, \$11 et \$12, grandeur 34 à 44. Gros tweed noir et de couleur, à revers simples ou doubles, collet naturel ou de velours, avec ou sans ceinture, dos grandelet, épaules tombantes, collets justes.

CAPOTS de \$12 et \$16—Longs, à revers simples ou doubles, avec ceinture, gros tweed de fantaisie; les capots de tailleur de cette qualité se vendent pas moins de \$25. Grandeur 35 à 42.

CAPOTS d'homme en beaver bête foncé—Lot spécial. Rien de pareil ailleurs. Achetés d'un fabricant surchargé. Se vendent \$6.50, mais s'en vont à \$4.50. Doublure drap italien noir, collets de velours. Grandeur 36 à 42. Longs ou jusqu'aux genoux.

Merci pour hommes et garçonnets.

Cie. Peter McSweeney, Ltee, - Moncton, N. B.

## OUVERTURE D'AUTOMNE

Manteaux Allemands, Pelleteries, Etoffes à Robes, Etc.

Nos Manteaux ont toujours été les plus beaux, de la ville. C'est la même chose cette année encore. Nous avons un assortiment complet de Manteaux pour enfants, petites filles et jeunes demoiselles—de 2 à 16 ans.

En fait de Pelleteries, notre assortiment est meilleur qu'il n'a jamais été, c'est dire beaucoup.

NOUS AVONS LE MEILLEUR ASSORTIMENT D'ETOFFES A ROBES DANS LA VILLE.

...CONDITIONS LIBÉRALES...

W. F. Fergusson, Bloc Palmer, 174 Grand'ruce, Moncton

Le Liniment de Minard guérit la diphtérie.

Le Liniment de Minard est en vente partout.

## Havill's Lung Healer

(Remède Havill pour les Poumons)

Le Grand Remède pour la Guérison des Poumons. En vente chez P. R. GOGAIN, à Cocagne, et chez E. J. SMITH et O. POIRIER, à Shédiac 23 sept. 1905. 12.

### Bateau trouvé

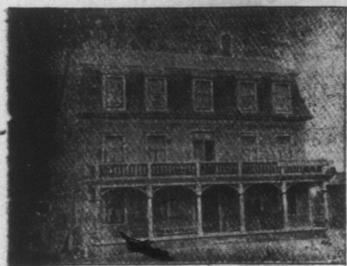
Un bateau de 16 pieds de quille, faisant eau, de couleur blanche, portant voile, a été trouvé à la dérive au Cap de Cocagne. Le propriétaire pourra le réclamer en payant les frais de sauvetage et d'annonce.

T. L. Breaux

Cap de Cocagne, 28 octobre 1905.

Le Liniment de Minard guérit les brûlures, etc.





### Hotel LeBlanc, RICHIBOUCTOU, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.  
Excellentes accommodations  
Termes modérés.  
**A. T. LeBLANC,**  
Propriétaire.  
Confortable et spacieuse écurie en rapport avec l'hôtel.

### Hotel Terrace, Tout près de la station du chemin de fer Shediac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits. Grande écurie pour les chevaux.  
Repas à toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs, venez à la Terrace.

**Philippe F. Melanson,**  
Propriétaire.  
Shediac, 9 nov. 96—ac

### Queen Hotel

**ROBERT GALLANT, Prop.,**  
Richibouctou, - Kent, - N. B.

Ce populaire hôtel, si avantageusement situé, dans le village de Bouctouche, au centre des affaires, vient d'être remodelé et offre au public voyageur tout le confort désirable à des prix modiques. Bonne table et bonne écurie; on donne les soins les plus particuliers aux chevaux. Ne manquez pas de loger au Queen.

### Hotel Union,

**Richibouctou, N. B.**

Commodément situé au centre de la ville et meublé à neuf. Bonne table, bons lits. On ne ménage rien pour donner le plus grand confort au voyageur. Pension à la semaine ou au mois. Grande écurie, "box stalls" pour les chevaux.  
Salon de barbier dans l'hôtel même.

**ACHARIE LEGER, - Propriétaire**  
Richibouctou, 22 décembre 1903. ac

### King Hotel,

**JUDE D. GOULD, Propriétaire**  
SPRINGHILL, Nouvelle-Ecosse.

Maison neuve. Tout de première classe. Meubles neufs. Bonnes chambres, bons lits, bonne table. Service express. Pension à prix raisonnable.  
17 juin 04. 12

### Hotel Babineau

**CHATHAM, N. B.**  
Bonne maison, bonnes chambres, bons lits, bonne pension, bonne écurie. Prix raisonnables. 3rs à prix modique conduire à Bartibouche les malades désirent consulter le Père Wm. Morrissey. ac  
**URBAIN BABINEAU, Propriétaire.**

### Hotel LeBlanc,

**Moncton, N. B.**

Cet Hôtel, situé tout près de la station, vient d'être remodelé et meublé à neuf, et offre au public voyageur tout le confort désirable. Bonnes tables. Prix modiques. Voyageurs qui visitez Moncton, ne manquez pas de venir à l'Hotel LeBlanc.  
**Eustache C. LeBlanc, Propriétaire.**  
Moncton, 21 oct. 1902.

### JACOB H. HEBERT,

**ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE  
KENT ET DE WESTMORLAND,  
SHEDIAC, N. B.**

Toute lettre ou demande par la maille sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront se voir personnellement le trouveront chez lui tous les jours avant-midi.  
Shediac, 14 février 1900.

### D. H. LEGER,

**ENCANTEUR POUR LE COMTÉ DE KENT  
GRAND-DIGUE, N. B.**

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la maille recevra une prompte attention. Pour plus ample information s'adresser à l'hôtel Riversida.  
8 mars 1900—12

### ZOEL M. LEGER,

**Opticien et Bijoutier, Moncton.**

Notre M. A. H. Melanson ayant fait un cours spécial complet d'optique, est en mesure de donner toute entière satisfaction à ceux qui ont besoin de lunettes appropriées à leurs yeux.  
ser sept. 1903—12.

(Suite de la Première Page)  
ger que leur âge est plus tendre. Il est vrai que la plus âgée des filles est nubile, mais ce n'en est que plus mal, car elle sera peut-être forcée d'épouser un hérétique.

Je suis encore incapable d'exprimer combien de difficultés à éprouvées l'ainé des trois fils, âgé de 15 ans. Je ne puis dire surtout combien de grandes œuvres a accomplies leur très noble père, et combien a souffert, dans cette Acadie, pendant près de vingt ans, cet homme très religieux, très fervent et très généreux. D'ailleurs je ne connais maintenant personne qui puisse aider ces enfants dans une si grande détresse. Ah! comme je serais prêt, moi, indigne fr. Ignace de Paris, à exposer de nouveau ma vie, pour ces enfants et pour tous les autres catholiques si éloignés de nous: qu'on me donne seulement l'autorisation et le moyen de courir à eux!

Si l'opposition des hérétiques empêchait les Français de recouvrer cette partie de l'Acadie, il reste encore la région plus en deçà, que les Anglais n'ont pas encore occupée, et dont ils ne peuvent pas s'emparer, grâce à la paix récemment conclue, dont nous avons parlé, entre la France et l'Angleterre.

Dans cette partie plus en deçà, il faudrait organiser des sociétés, comme j'ai dit plus haut, dans trois ou quatre lieux convenables: au port Louis, au port Archibouctou, au port Miramichi, et au port Michou ou de Cibagan.

Du port Louis, une rivière conduit à travers les bois, non loin de Port Royal. Des ports d'Archibouctou et de Miramichi, des cours d'eau également conduisent au grand fleuve St Jean, qui débouche dans la baie des Français.

Ainsi de toutes parts des voies sont ouvertes aux missionnaires, par où ils pourraient atteindre à ces places, et exercer leurs fonctions; ils pourraient même se rendre dans le pays de Pentagoët, car à peu près vers le milieu du fleuve Saint Jean une issue permet de se rendre à ces plages, à travers les bois et les lacs. Ainsi les anciens missionnaires (les nouveaux après plusieurs années seulement) pourraient visiter tous les fidèles, et même les Abénakis dispersés de toutes parts dans l'Acadie.

Sans doute, il faudrait supporter de grandes fatigues et de grandes privations, mais ce joug lourd et pénible, le zèle et l'amour ardent des âmes le rendraient suave et léger.

L'entretien des missionnaires demeurant avec les Français, et leur administrant les secours spirituels, n'inspire aucune inquiétude. Il serait plus difficile de se présenter déguisé devant les Anglais et d'entrer de quelque manière en relation avec eux, sous couleur de commerce, afin de porter secours aux catholiques. Encore plus malaisé serait-il de fournir aux Sauvages les secours temporels qu'il est besoin de leur distribuer pour amener plus facilement certains à la vraie foi, et confirmer dans leur fidélité ceux qui ont déjà embrassé notre sainte religion.

On ne peut guère compter, pour le moment au moins, sur les largesses des Français qui se rendraient en ce pays: les premières années, en effet, ils auront à subir de lourdes dépenses. Cependant, ils contribueront sans aucun doute, de très grand cœur, au support des missionnaires, aussitôt que leurs travaux ou leur négoce leur auront donné des ressources suffisantes.

—En attendant, pour subvenir aux dé-

penses des missionnaires (environ trois cents ou au moins deux cents écus) les RR. PP. de la province de Paris, administrateurs de la mission, devraient se rendre auprès du Roi très-chrétien, et le supplier instamment d'affecter une partie des grandes aumônes qui se font chaque année à cette œuvre d'Acadie et de couvrir pour la gloire de Dieu, les premiers temps au moins, les dépenses annuelles de la mission. Si mon avis n'était pas le meilleur, que le Dieu très grand et très bon veuille bien révéler ou fournir un autre moyen de combler les dépenses. D'ailleurs, les missionnaires peuvent se réunir ensemble et chercher une solution plus convenable.

Pour ne rien omettre de ce qui pourrait nuire au rétablissement de cette mission, je dois avertir qu'un marchand de La Rochelle nommé le Borgne s'opposera certainement aux premiers moyens suggérés ici. Il prétend que les grandes sommes, par lui dépensées en Acadie pendant la vie du défunt gouverneur, le sieur d'Aulnay de Charnisay, seigneur de Menou, lui donnent droit de percevoir pendant dix années consécutives tous les revenus de l'Acadie; il prétend même avoir convenu de cet arrangement avec la veuve du vice roi défunt.

Mais il faut le remarquer, ce contrat doit être annulé pour plusieurs raisons. Ce marchand a déjà perçu beaucoup de revenus, pendant la vie du vice-roi, et même après sa mort. Il a été la cause pour l'Acadie d'immenses et innombrables malheurs. A cause de lui la foi a été détruite dans ces régions; à cause de lui les trois places situées dans la baie des Français ont été assiégées et occupées. Il a empêché par ses intrigues qu'un puissant prince de France n'ait pris avec les fils de l'ancien vice-roi, le gouvernement de l'Acadie qui certainement sous la direction d'un chef si habile ne serait jamais tombé en la puissance des hérétiques. Enfin, scandale inouï dans ces régions, en 1652 il a chassé de Port-Royal de vive force (non directement par lui-même; il était alors en France, mais par d'autres, à qui il avait absolument donné l'ordre et communiqué le dessein) deux très dignes missionnaires capucins, les plus célèbres et les plus expérimentés de tous, les RR. PP. Cosme de Mentès et Gabriel de Joinville. Il a aussi chassé une femme avancée en âge, d'une piété insigne et remarquable par son zèle, sa prudence et ses autres vertus, madame de Brice d'Auxerre, directrice du collège des Abénakis, et en particulier gouvernante des fils du défunt vice-roi, et l'a retenue captive cinq mois entiers, sur ses vaisseaux, ainsi que les deux missionnaires.

Témoins de ces faits, deux autres missionnaires, alors à Port-Royal, ont abandonné cette place; c'est d'abord, le R. P. Pascal d'Auxerre, fils de la si digne directrice du collège et ensuite moi-même, fr. Ignace de Paris. A nous deux se sont joints deux autres frères ornés de toutes les vertus, et surtout enflammés du salut des âmes, le fr. Didace de Liesse, qui était dans la mission depuis 15 ans, et le fr. Félix de Troyes.

Le P. Léonard de Chartres, supérieur de la mission, qui demeurait à Port-Royal, nous a donné à tous quatre l'obéissance, et nous nous sommes éloignés par ce pas commun avec ces chrétiens impies et sacrilèges, et aussi dans le dessein d'aller en France établir l'innocence des opprimés.

Après le départ des principaux missionnaires et de la noble directrice du collège, tout a été bouleversé; aussi la justice de Dieu n'a pas tardé à s'enflammer contre les sacrilèges. Une année en effet n'était pas encore écoulée que presque tous perissaient misérablement, et le marchand lui-même a éprouvé de si lourdes pertes énormes.

Si maintenant on pèse toutes ces considérations, et si on se demande quels droits a bien conservés ce marchand, on se persuadera qu'il ne peut certainement s'opposer au rétablissement de la mission, ni empêcher de prendre les moyens dont j'ai parlé. Il faut également rappeler que si l'Acadie est de nouveau acquise par le pouvoir royal, ce négociant n'a plus rien à attendre, car laissé seul à lui-même, il ne peut certainement recouvrer des mains des ennemis ce territoire perdu bien par sa faute.

J'ai dit plus haut, que le rétablissement de la Mission, comme aussi le rassemblement de catholiques, brebis fidèles, dispersés dans toute l'Acadie, nécessitent le retour des anciens missionnaires. Eux seuls, en effet, connaissent les voies dont j'ai parlé, eux seuls aussi parlent la langue étrangère des Abénakis. Si les anciens missionnaires ne retournent pas et que les hérétiques gar-

### BOIS DE CHOIX. :: BAS PRIX

Planchers,  
Serrurerie,  
Moulures,  
Poteaux, Pompes et  
Calastres d'escalier,  
Cadres de fenêtres et  
de Portes,  
Clapboard.

PORTES  
CADRES  
MOULURES

Garnitures de Bureau,  
Magasins et Banques,  
Manteaux de Cheminée  
Escaliers,  
Grillage,  
Porte-grilles,  
Ouvrages à panneau  
Vendeurs,  
Sculpture, etc.

Ecrivez, Télégraphiez ou Venez. . . . . Demandez nos Prix

### SILLIKER & CO. Ltd., Amherst, N. E.

Bureau et Factorie: Rue Albion.

2 mai 1904.—12

### Capots doublés en pelleterie

CAPOTS D'HOMMES DOUBLÉS ET GARNIS  
DE PELLETERIE tout prêts à porter, \$40 à \$75.  
VÊTEMENTS DE DAMES DOUBLÉS EN  
PELLETERIE fabriqués sur commande.

—Satisfaction Garantie—

Ce département est en charge d'un tailleur artiste.

### E. C. Cole & Cie., - - Moncton BLOC PALMER.

dent la baie française, tous les indigènes convertis à la foi sont absolument perdus, car de nouveaux missionnaires ne pourront jamais se rendre auprès d'eux; et même supposé qu'ils s'y rendent, la foi des sauvages n'en sera pas plus sauvegardée, car les vérités apprises de premiers missionnaires se sont presque effacées de leur esprit. Or, comment de nouveaux arrivés pourraient ils leur rappeler, tout de suite, leurs croyances, s'ils ont à passer deux ou trois ans avant de comprendre et de parler cette langue étrangère. Je parle en connaissance de cause, moi qui ai demeuré 11 ans dans cette mission, et qui ai parcouru presque toute cette région et les mers environnantes.

Il faudrait faire retourner en particulier, les VV. PP. Gabriel de Joinville et Léonard d'Auxerre: ce dernier est resté six ans dans la mission et a été envoyé en France, en l'année 1649, par le vice roi défunt, pour y traiter plusieurs affaires concernant l'Acadie. Devraient aussi si repartir les VV. PP. Félix de Troyes et Eizear de St. Florentin ou le fr. François Marie de Paris. Tous ces religieux parlent très bien la langue de l'Acadie. Le V. P. Gabriel de Joinville, pour mieux apprendre cette langue, à la vérité très difficile, mais néanmoins belle et riche de mots propres et très expressifs, est resté seul, toute une année, dans le bois, en compagnie seulement des sauvages de la forêt. Pendant toute cette année, il eut à supporter tant de misères et de privations de toutes choses qu'il fut pris, par trois fois, de souffrances et de maladies, dans lesquelles la peau de tout son corps se détachait et se renouvelait entièrement. Je n'ai, à la vérité, connu personne de plus généreux.

Oh! plaise à Dieu, que tous ces vail lants reçoivent sans tarder l'ordre de retourner à cette mission! C'est là une affaire urgente, à mon avis, et votre très illustre Seigneurie, en se rappelant tout ce que j'ai écrit, n'en jugera pas différemment. D'ailleurs, si votre Seigneurie croyait nécessaire de m'associer, moi aussi, à ce ministère, je demande en toute humilité de prendre comme compagnon le V. P. Cyprien de Paris dont j'ai la confiance et qui m'a donné l'assurance de l'empressement avec lequel il partirait pour cette mission; il remplit d'ailleurs toutes les conditions dont j'ai parlé, pour en assurer le rétablissement.

### LA FAMINE EN ESPAGNE

On estime que deux mille personnes environ sont mortes de faim au cours de l'été en Andalousie. La famine sévit encore à Cordoue, Malada, Séville, Grenade et Cadix, dont la population s'élève au total de trois millions.

Dix mille personnes ont succombé à des maladies provoquées par la famine.

La cause de la famine est la sécheresse. Les récoltes sont perdues, on évalue les pertes à deux millions de dollars environ.

### College du Sacre-Cœur, Caraque, N. B.

Ce college, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes.  
L'enseignement comprend deux sections:  
Le cours commercial et le cours classique.  
Le premier s'enseigne également en français et en anglais; cependant les matières purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, a l'exception des sciences enseignées en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de littérature anglaise.  
Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. P. Supérieur du College.

### La saison Est arrivée

Où les RHUMES et la TOUX commencent à affliger l'humanité.

### LE TEMPS FROID

Qui arrive est toujours dangereux quand on néglige de prendre ses précautions.

### Que ceux qui sont atteints

par le RHUME ou la TOUX n'oublient pas que note

### Sirop White Pine and Tar

Est le REMÈDE LE PLUS EFFICACE dans tous les cas récents de Toux, Rhume ou Bronchite.

PRIX 25cts.

En vente à  
**Acadia Drug Co.,**  
184 Grand-rue, Moncton.

### THE MUTUAL LIFE Assurance Company of Canada.

Assurance en force, .....	\$40,476,970.00
Actif, .....	8,220,530.00
Surplus étalon du gouvernement, ..	1,049,400.00
Revenu de l'intérêt, .....	351,944.00
Revenu total, .....	1,775,308.00
Dividendes émis en 1904, .....	5,048,168.00
Intérêt en 1904, .....	\$351,944.00
Réclamations mortuaires en 1904, .....	220,304.00

Excédant de l'intérêt sur les pertes mortuaires, \$131,640.00

**E. M. Sipprell, Ed. Girouard,**  
Agent Général, ST-JEAN, Agent, MONCTON

### Truckwagons

Nous avons encore en mains quatre excellents truckwagons doubles, dont la ferrure est de 2 1/2 pouces à 3 pouces; aussi deux truckwagons simples finis dans les derniers goûts. Ceux qui en auraient besoin voudront bien se rappeler que notre établissement ne fabrique que des voitures de première classe.

F. L. THIBODEAU.

Le Liniment de Minard nettoie le cuir chevelu.

JOUR  
ADE  
Dr J  
Bureau de  
vaccin Lawt  
Résidence  
grand-rue.  
ST-LOU  
Consultation  
Dr L  
MÉD  
Bureau et  
vaccin  
ROG  
Consultation  
Dr MAR  
MONCTO  
CONSULT  
25 jan  
W. J  
AVOCAT  
C  
SH  
On collecte  
les  
J. H.  
AVOCAT,  
Bureau: Des  
SH  
S'occupe de  
affaires de loi.  
McIner  
AVOCATS,  
R  
RICH  
Agent à  
S. V. McINER  
McQua  
VOCATS,  
Summer  
MEL McQUA  
Georg  
AVOCAT,  
BUREAU: BA  
MONCTO  
Le L  
lage la név